

## Simon Says

Transcript Export

<https://www.simonsaysai.com>

### Co-Cernes-conferenceFev2025

Created on: 2025-02-17 07:40:03

Project Length: 02:31:58

Account Holder: Ulrich Fischer

File Name: Co-Cernes-conferenceFev2025.wav

File Length: 02:31:58

### FULL TRANSCRIPT (without timecode)

Bonsoir, bonsoir et bienvenue. Je suis Caroline Selva Tico, membre du collectif Durabilité de Collonges Bellerive et au nom du collectif, je tiens à remercier la commune de Collonges Bellerive qui nous met à disposition la salle communale ce soir. C'est grâce au collectif concerné suisse qui regroupe des membres des collectifs Noé21. C'est ma vie. Bien vivre à Paris Plage, le collectif Durabilité de Collonges Bellerive que nous avons pu organiser ce débat public ce soir sur un sujet qui nous concerne tous puisqu'il est question du vivant et que le projet du collisionneur du CERN suscite des questions et des inquiétudes dans le contexte de l'urgence climatique.

Nous ne sommes pas contre la science, nous sommes pour une science éclairée et responsable, au service de l'humanité et de son habitat. Je passe la parole à Mathilde Capucine que je remercie vivement d'être modératrice de la soirée ce soir.

Voilà. Bonsoir à toutes et à tous. Vous m'entendez? Ça va? Merci Caroline pour le passage de relais. On est très heureuses et heureux d'être ici ce soir pour parler de ce que l'on sait du projet de nouvelle accélérateur du CERN.

Merci, Merci beaucoup au collectif concerné pour l'organisation, pour les heures de travail qui fait que nous pouvons nous voir ce soir, nous rencontrer et discuter de ce futur collisionneur circulaire. Le collectif concerné pour la partie suisse. Et bien vous avez les différentes associations et collectifs citoyens qui sont actuellement engagés en son sein. Il y a donc Noé21. C'est ma vie. Collectif Durabilité, le BVP, l'Association Rivières et l'association La Défense des intérêts du Foron.

Le VVF Genève ce soir soutient aussi la soirée dans l'objectif de favoriser le débat public sur le projet du futur collisionneur circulaire.

Il y a aussi un concerné français. Donc juste pour avoir la vision d'ensemble, il y a un concerné français qui regroupe aussi toute une série d'associations et de collectifs. Il a un site dédié où on sait que aujourd'hui en son sein figurent Attac, Greenpeace, Resilience, Montagne, etc. Alors ce soir, nous avons une première partie où je vais en quelques mots vous introduire les éléments de description du futur collisionneur circulaire pour un petit peu savoir de quoi on parle.

Ça va aller assez vite. Ensuite, on va passer surtout aux présentations de nos intervenantes et intervenants. On aura Arnaud Martin du CERN que j'invite à venir s'installer. Bonsoir Arnaud, bonsoir.

Nous aurons Jean-Bernard, militaire de Noé21.

J'ai pas prévu de plantage quasi total. Je vais demander à Delphine Claude Veinstein, Virginie, conseillère nationale verte, de venir s'installer aussi.

Et à Sarah Anthony Sarah, où es tu s'il te plaît? Voilà Sarah, rejoint nous du collectif citoyen, c'est ravi.

On va avoir une première partie de présentation de ces quatre intervenantes et intervenants. Vous pourrez poser une ou deux questions. Peut être plus de compréhension sur les interventions entre chaque intervention. Donc je vous invite, si vous voulez bien, à affiner vos stylos, à prévoir des questions courtes et efficaces dans le but de pouvoir tenir le timing que nous avons construit. La deuxième partie de la soirée, ce sera une table ronde à partir de 19 h.

Deux autres intervenants nous rejoindront. Ils sont ici ce soir. Je les vois. Je les appellerai en temps voulu et on aura un temps de discussion entre nos intervenantes et intervenants sur une première partie qui est le potentiel chantier du futur collisionneur circulaire et ensuite une deuxième partie de discussion sur le potentiel, la potentielle exploitation du futur collisionneur circulaire. Ça devrait nous amener à peu près à 19 h 45 et là on va faire la place belle aux questions et réactions que vous auriez sur les interventions que vous allez avoir.

Donc à nouveau là, je m'excuse d'avance si je vais être un petit peu dirigiste. Il le faut pour respecter le timing ou en tout cas pour prendre le plus possible de questions et de de commentaires que vous souhaiteriez amener. En tout cas, on va essayer de nous amener à 20 h 30 vers le buffet campagnard. Voilà. Du coup,

on peut peut être juste passer au suivant. Je fais une petite introduction qui présente en bref le projet de FCC, l'idée étant qu'on puisse discuter ensuite principalement des impacts potentiels de ce de cet ouvrage en matière environnementale. Alors, de quoi parle t on? Le CERN prévoit d'exploiter l'actuel tunnel, le LHC, jusqu'en 2040 environ.

Il fait 27 kilomètres de long et il se trouve à 100 mètres environ sous le sol. Et pour répondre à de nombreuses questions restées ouvertes après la découverte du boson de Higgs en 2012, notamment la question de la nature de la matière noire, la question de l'antimatière. Pour développer et avancer encore dans la physique des particules. Et bien le CERN a un projet de futur collisionneur circulaire

dont vous voyez évidemment le projet ici. Le calendrier, c'est l'étude de faisabilité qui est en cours de finalisation. Il y a une partie décisionnelle par les Etats membres du CERN en vue pour 2027 2028. Le tunnel. Pour description, il prévoit de faire nonante deux. Je crois que j'ai plutôt vu nonante et 1,3 kilomètres.

Les derniers chiffres qu'on a vu de circonférence à 200 mètres de profondeur avec huit points en surface, donc sept prévus en France et un en Suisse. Alors celui prévu en Suisse est envisagé à Choulet. On le voit en haut à droite du plan. Il y en a un autre à Nangis, à la Roche sur Foron, à Croisille, Mercier, Vue basse chalet. Voilà, ça c'est un petit peu le plan. Il y a deux phases envisagées pour le FCC une première phase pendant environ une quinzaine d'année à compter de 2040.

Donc à partir du moment où le LHC se termine. L'idée est de passer au FCC et puis une deuxième phase d'exploitation Planifiée du tunnel le FCC pendant environ 25 ans à partir de la décennie 2060. C'est ce que nous dit le CERN. Ça, ça vient donc du site internet du Cercle. Voilà donc ce qui a été envisagé comme coût ces 15 milliards de francs répartis sur au moins quinze ans. Voilà.

Pour la première partie, Absolument. Est ce qu'on parle sur les sites? Merci beaucoup.

Voilà, donc moi j'ai juste posé le cadre de la discussion et je vais sans attendre passer la parole à Arnaud Marcelin qui nous fait le plaisir de sa présence ce soir pour dix minutes sur le projet du FCC.

Je n'ai pas de pression.

À toi la parole.

Bonsoir. Est ce que vous m'entendez bien? Oui. Bonsoir. Donc merci pour l'introduction et merci. Merci de l'invitation. Je voulais commencer un tout petit peu. On a entendu un petit peu quelques mots mais mais juste. Je voulais resituer sur ce qu'on fait au CERN et donc je voulais commencer peut être par parler de l'univers. Simplement, quand on observe l'univers, on utilise pour ça des télescopes. Et plus on veut regarder profondément dans l'univers, si on veut se rapprocher du Big bang et bien plus, il faut un grand télescope.

Quel rapport avec ce qu'on fait au CERN, au CERN, où on explore aussi le big bang? Parce que ce qu'on est capable de faire en faisant des collisions de particules, c'est reproduire les conditions presque juste après le big bang. Et c'est un petit peu de la même manière. Plus on veut aller profondément dans la compréhension du big bang de la matière et dans les échelles de l'infiniment petit, et bien plus, on a besoin d'instruments performants et donc c'est ce qui explique aussi, de la même manière qu'on a des télescopes de plus en plus grand, et bien on a des accélérateurs de particules puisque c'est ça qu'on utilise de plus en plus gros?

Donc c'est un peu pour expliquer le principe. J'ai voulu commencer par un slide sur la science et je vais en dix minutes. Je pourrais pas même même toucher un tout petit peu ces questions là. Mais la raison pour laquelle on veut aller plus avant dans la compréhension de ces particules et de la matière, on a entendu parler du boson de Higgs, ça reste une découverte majeure, une particule très spéciale dont on pense qu'elle peut être la clé à beaucoup d'autres questions qui sont très fondamentales, et j'en ai juste mentionné que quelques unes, là.

Et si je dois en mentionner qu'une seule, pour comprendre pourquoi c'est finalement tellement important pour la physique de continuer d'explorer. Parce qu'en fait, avec ce qu'on sait aujourd'hui de la physique, de la matière, des particules, on sait décrire comment beaucoup de choses fonctionnent, mais simplement si on se penche vraiment sur l'observation de l'univers et ce qu'on connaît, on se rend compte qu'on est capable en réalité de décrire que 5 % de l'univers, Le reste? 95 % de l'univers, on ne sait pas ce que c'est, on ne sait pas comment ça fonctionne.

Et c'est pour ça qu'on fait des accélérateurs de particules. C'est pour ça aussi qu'on fait des télescopes et c'est aussi pour ça qu'on fait d'autres instruments. Voilà, c'était. Je voulais commencer par ça, juste pour un peu poser la scène. Quelles sont les raisons pour lesquelles on fait en fait ce genre d'expériences particulières? Est ce que je peux avoir peut être l'ordinateur comme ça je peux appuyer moi même? Non, c'est pas possible, c'est trop court. Si tu peux faire dix minutes, alors vas y. Alors

voilà. Donc, on a un peu mentionné le LHC. C'est actuellement le plus grand accélérateur de particules au monde et en réalité, c'est l'unique endroit au monde où on est capable de faire exactement ce que je viens de décrire, c'est à dire d'explorer la matière avec les niveaux d'énergie et vraiment d'aller dans les nouvelles frontières de la connaissance, on va dire. Donc voilà, 27 kilomètres de circonférence. Quatre grandes expériences à Ferney, à Saint-Genis. Voilà. Et puis voilà le boson de Higgs dont on entend parler.

Et donc l'idée, c'est effectivement le LHC. Aujourd'hui, on est en train d'en faire un super LHC ou un lâcher sous stéroïdes pour d'une certaine manière exploiter le maximum de cette machine qui a déjà été faite. Donc on est en train de faire le LHC avec luminosité, mais on sait que vers la fin, le milieu des années 2040, il aura donné tout ce qu'il est capable de donner cet accélérateur.

Voilà donc le CERN. Je vais passer très vite. C'est 17 000 physiciens du monde entier qui collaborent, c'est 110 nationalités. Et c'est un peu ce que je viens de dire tout de suite. C'est à dire c'est unique au monde et c'est parce que ce qu'on a construit au CERN, c'est unique au monde qu'on a tous ces gens là qui viennent à l'origine, quand on a créé le CERN, une des idées au delà de après la Seconde Guerre mondiale, de reconstruire l'Europe, c'était aussi d'empêcher la fuite des cerveaux, la fuite vers les Etats-Unis, la fuite vers l'Union soviétique. Et ça a tellement bien marché qu'aujourd'hui des pays du monde entier, y compris les Américains, viennent faire ce genre de recherche ici à Genève.

Voilà donc quatre piliers. Le CERN, c'est la recherche fondamentale. Mais pour ça, on fait énormément d'éducation. On a à chaque instant. En ce moment, on a peut être 3 à 4000 étudiants qui travaillent au CERN. Donc on n'est pas une université, mais on fait beaucoup d'éducation par la recherche. La coopération internationale, je l'ai mentionné. Et puis évidemment, on développe des technologies pour faire ce qu'on fait, qui sont aussi uniques au monde dans beaucoup de cas.

Voilà, juste pour mentionner quelques technologies qui sont issues du CERN et qui sont dans la vie de tous les jours.

Peut être vous avez peut être entendu parler que le web a été inventé au CERN, ce qui est déjà probablement une la. La chose la plus, la plus majeure que le CERN est donné au monde, on va dire. Mais voilà, l'imagerie médicale repose énormément sur des technologies qui sont ici des détecteurs de particules. On fait maintenant dans tous les hôpitaux, il y a des accélérateurs de particules qui permettent de traiter un certain nombre de mots, en particulier des cancers. Il y a beaucoup de choses qui sont faites aussi, qui peuvent servir dans le spatial ou même dans le.

Voilà la photo qui est à droite. C'est une photo d'un accélérateur de particules qui se trouve au Louvre et qui permet d'explorer les œuvres d'art. Donc voilà, en fait, les accélérateurs de particules, ça sert donc énormément de domaine. Il y a des milliers de accélérateurs de particules dans l'industrie, dans les hôpitaux et dans beaucoup de domaines, parce qu'on en a fabriqué au départ pour explorer la matière et l'univers. Voilà. Donc ça, on l'a déjà dit, Alors on va passer parce que sinon après je vais me faire taper dessus. Voilà donc juste pour reparler de l'étude de faisabilité, parce que c'est important, on a parlé d'un projet, mais en réalité, aujourd'hui, est ce que le CERN fait, c'est à la demande de ces Etats membres des physiciens, c'est de regarder qu'est ce qu'on pourrait faire après le LHC, après le LHC? Oui,

et donc c'est une étude de faisabilité. Ça veut dire que aujourd'hui, on est en train de regarder ce qu'on est capable de faire. Et donc ce projet qui a été effectivement, il y a une dizaine d'années, il y a eu les premières idées, on est en train de regarder simplement si c'est faisable ou pas. Donc le rapport, il est attendu en principe au mois de mars ou en tout cas cette année. Dans tous les cas,

même si voilà une étude de faisabilité, comme ça il y aura encore des choses à affiner. On devrait avoir tous les éléments dans les semaines qui viennent, de voir à quelles conditions ce serait faisable de faire ce projet. Et donc dans les dents les choses qui sont explorées. Il y a évidemment, c'est la science qui est la première raison pour faire ce projet. Donc évidemment, si on fait un tel projet, il faut qu'il puisse nous permet d'explorer plus en avant. C'est un paramètre important. Évidemment, il y a la faisabilité technique.

Et donc dedans il y a effectivement, il y a la partie technique, mais il y a la partie des coûts, il y a la partie des risques et des impacts, et puis il y a la faisabilité aussi sur le territoire qui est évidemment une partie intégrante. Et donc ce qu'on cherche, c'est à trouver l'équilibre entre tous ces paramètres. Évidemment, c'est d'une très grande complexité, ça c'est absolument indéniable. Suivant Donc, on a vu déjà, voilà, sur la base d'une centaine de scénarios différents, c'est le scénario aujourd'hui qui est privilégié, puis à peu près 18 mois qu'on sait à peu près où on voudrait

faire ce cet accélérateur de particules, en ayant pris en compte énormément de paramètres qui composent Pour des paramètres géologiques, des paramètres, le territoire, les montagnes, évidemment. Voilà. Donc c'est c'est ce qu'on pense être le moins impactant en réalité, puisqu'on va parler beaucoup d'impact. Ça ne veut pas dire qu'évidemment il n'y a pas, il y a zéro impact.

Voilà.

Tu peux revenir en arrière, excuse moi.

Alors oui, c'est bizarre.

Ok.

Alors c'était pour montrer, c'était pour montrer le tunnel. C'est pas très grave, on peut passer le tunnel. Il fait cinq, cinq, six mètres de diamètre. Et voilà, c'est pour comparer à un tunnel autoroutier, c'est quand même beaucoup plus petit. Et donc c'était pour donner une idée de la taille en termes d'impact. Bon, je pense que Jean-Bernard va vous en parler beaucoup, donc c'est sûr, mais dans les préoccupations, évidemment, c'est des choses qu'on regarde de très, très près. Il y a toutes les questions d'environnement qui sont vraiment très, très importantes.

Et dedans il y a évidemment. C'est un problème, c'est sûr, et ça fait partie des défis qu'il faudra relever. Si on fait ce projet, c'est de faire un tunnel, et bien il faut excaver du matériel. Donc c'est des millions de mètres cubes de matériel. Il y a la consommation électrique, évidemment, on met énormément de choses en œuvre pour avoir des machines de plus en plus performantes, de plus en plus performantes, voulant dire aussi réduire la consommation d'électricité et puis voilà, il y a un certain nombre d'hectares parce que, évidemment, l'essentiel et en souterrain, c'est ce tunnel.

Mais c'est vrai que, en surface, on prévoit huit sites pour accéder et mettre un certain nombre d'infrastructures. Jean Bernard va vous décrire ça mieux que moi. Mais tout ça, effectivement, ça fait partie des impacts qu'on regarde de très près et sur lesquels il faudra aussi poursuivre le dialogue pour, si jamais ce projet devait venir à naître, voir à quelles conditions on peut réduire au maximum les impacts. Peut être en co-construction aussi. Je pense que c'est aussi des choses qui sont qui sont importantes, d'associer les habitants au plus près du terrain

pour que ce soit le mieux possible et avec le moins de nuisances possibles.

Merci beaucoup Arnaud, C'est une gestion du timing incroyable mais.

Je n'avais pas prévu que mon téléphone sonne.

Je vais tout de suite enlever la sonnerie. C'est insupportable. Jean-Bernard, Je t'en prie pour nous et 21 plus sur la partie Effectivement impact d'un tel ouvrage. Oui, merci, on vient d'entendre. Si vous n'entendez pas assez bien, il faut vraiment nous dire il faut monter le son. Si c'est possible d'entendre toutes.

Les bonnes raisons qui font qu'on puisse avoir envie de se doter d'un accélérateur plus puissant que le précédent, Si on peut passer au suivant. Mais notre organisation Noé21. Quand on a pris connaissance de ce projet, on a regardé quel serait l'impact. La première chose qui nous a frappé, c'était la consommation électrique. C'est à Genève que le CERN consomme déjà actuellement l'équivalent du tiers du canton en électricité. Donc ce n'est pas n'importe qui. Peut on se demander si on fait un projet qui est trois fois plus grand et circonférence? Quel sera le niveau de consommation électrique? Ça, c'est une question qu'on s'est posé.

Ensuite, on s'est posé la question de l'impact climatique. La consommation électrique a un impact climatique, mais le CERN a d'autres sources de gaz à effet de serre. Et ensuite, on s'est aussi posé la question de l'impact territorial. Alors je vais commencer avec.

Ou bien Non, pas tout de suite. Quand on parle de l'impact de de l'impact sur la consommation d'électricité, la problématique actuelle, c'est de sortir des énergies fossiles. Parce que la toile de fond de toute cette problématique, c'est la crise climatique. Donc on a décidé et on essaye sans beaucoup de succès de sortir des énergies fossiles. Et si on sort des énergies fossiles, c'est pour qui? Arrêter le plus tôt possible les émissions de gaz à effet de serre? Donc l'idée n'est pas de remplacer chaque kilowattheure fossile par des kilowattheures électriques.

L'idée, c'est à la fois d'augmenter l'électrique renouvelable, mais aussi de faire preuve d'un peu de sobriété pour que la jonction se fasse le plus tôt possible. Disons l'idée, ce n'est pas d'assurer les jacuzzis. L'idée, c'est de limiter les gaz à effet de serre qu'on envoie dans l'atmosphère.

Suivant, s'il te plaît. Et là, on voit que le projet du CERN, qui s'inscrit d'ailleurs dans une logique que Arnaud vient de décrire, c'est à dire on veut des machines toujours plus grandes, arrive lentement, on arrive à sa limite et cette fois, on est au projet de trop. Ici, on voit la croissance de la consommation électrique du CERN. Bon, le CERN avait son premier accélérateur à la fin des années 50. Les premiers chiffres, on les a, on ne les a pas, mais on peut les reconstituer actuellement, dans les années 2020.

On en est avec le LHC à une consommation de 1300 gigawatt heure.

Ensuite, un peu plus tard, ce sera le LHC haute luminosité dont on vient de parler qui consommera un peu plus. Et si on passe au FC C1, et bien on passe tout à coup à 1900 gigawatt heure ou 1,9 3 h et ensuite si on passe au FC ch, on est tout à coup à 4 h. Alors maintenant, ces chiffres, que signifie t il comme point de comparaison? En bleu, vous voyez la consommation moyenne sur dix ans du canton de Genève.

Donc projet à long terme du CERN, c'est de se doter d'une machine qui consommera plus que le canton de Genève, entre guillemets pour lui tout seul, parce que ça intéresse les physiciens.

Et en ligne verte, on voit tous les transports publics électriques de Suisse, donc tous les trains qui traversent la Suisse du sud au nord, d'est en ouest à 200 kilomètres à l'heure, plus tous les trains de montagne plus les tramways et les trolleybus, y compris les remontées mécaniques dans les stations de ski, consomment un peu plus de 3 h. Donc on voit l'ambition ou on pourrait dire la démesure de ce projet suivant pour se faire une idée que ça représente.

Ici, on voit la grande distance, la grande distance. La production d'énergie est très fluctuante. Ça dépend évidemment des années, mais moyenne, elle est de 2 h.

L'image suivante nous montre que la grande puissance, elle arrive à ces résultats en allant puiser de l'eau et chercher à des dizaines de kilomètres de tunnels dans toute une région de montagne qui sera ensuite envoyée sur là où il y en avait quatre. Maintenant, il n'y a plus que trois usines qui produisent l'électricité. Tout ça ferait moins de production d'électricité en fin d'année que ce que le CERN se propose de faire. Maintenant, il faut comprendre.

On pourrait dire oui, mais on va faire le premier accélérateur qui consomme juste 1,9 à la water, c'est à dire à peu près l'équivalent de la grande essence. Et puis après, si les circonstances sont pas favorables, on fait pas de second. C'est vraiment ce qu'il faut comprendre, c'est que le tunnel, le choix de creuser un tunnel, de faire un tunnel circulaire et de cette dimension, il est dimensionné pour le second accélérateur. Donc si on fait le FCC, on fait déjà une mise de fonds anticipée sur le second.

C'est un engrenage en fait, suivant. Maintenant, ici, on passe à la question climatique. Tout le projet est résumé après simplifié en cinq étapes. Ici, sur la gauche, juste derrière Arnaud Mercier, vous voyez la ligne verte. Le traité est vert. Ce traité est vert, montre les émissions qui sont dues aux chantiers. Donc imaginez un chantier de nonante et un kilomètres qui sera bétonné, largement bétonné.

La production est énorme dans notre histoire, ça représente cette petite ligne verte. Ensuite, la ligne brune représente l'impact climatique du matériel qu'on va mettre là dedans, parce que dans un kilomètre, ils sont à peu près pleins de matériel. Ensuite, il y a l'exploitation du FCS. Alors là, il y a deux sources principales de gaz à effet de serre. Il y a les gaz fleurets fluorés dont le CERN a besoin en grande quantité parce que ce sont des installations haute tension électrique, parce qu'il en a besoin pour la cryogénie, parce qu'une partie du matériel fonctionne du zéro absolu et parce que les détecteurs de particules en consomment et malheureusement en perdent pas mal.

Et ensuite, il y a les gaz à effet de serre dérivant de la production d'électricité. L'électricité n'est pas propre à sa production. Ensuite, on enlève l'accélérateur, on met le H, ça fait le brun. La ligne rouge, c'est la somme cumulée de tout ce qu'on va envoyer dans l'atmosphère et ensuite on exploite le CH. Et là, on a le même. La même situation. Il y a les gaz fluorés, il y a les gaz à effet de serre qui dérivent de la production d'électricité.

Maintenant, ces chiffres, ils viennent de la première version, c'est à dire des études, des études conceptuelles depuis le CERN. Enfin, évidemment, comme n'importe qui qui a un projet, cherche à optimiser ses installations, donne des chiffres un petit peu plus bas. Donc c'est peut être plutôt que de nonante nonante millions de tonnes équivalent de CO2, on a on arrivera à 65. Donc ça, c'est l'empreinte. Ça, c'est le projet que le CERN se propose de faire et il a décidé de le faire en 2019, alors que le GIEC, de son côté depuis le siècle passé, rapport après rapport, nous dit Écoutez les gars, c'est pas le moment, c'est pas le moment d'ajouter.

En tout cas, on trouve qu'il est assez difficile de baisser nos propres émissions tant on est pris dans les habitudes

d'Habitation. Circulation en voiture, en avion, etc. On n'arrive pas à se sortir du pétrin dans lequel on s'est mis. Et une chose qu'on sait si on veut sortir des services de la neutralité carbone, c'est qu'il ne faut pas inventer de nouvelles choses. Il ne faut pas inventer de nouveaux méga consommateurs. Le projet du CERN, en toute ignorance de ce que le GIEC dit potentiel des collègues, c'est aussi des physiciens et des chimistes. Non, ce projet en 2000, en 2014, suivant ça, c'était l'impact climatique.

Maintenant, évidemment, le CERN en a parlé, aura beaucoup de matériaux d'excavation dont il devra faire quelque chose. Alors là, on a une belle photo de pyramides plus les chameaux, là, ils sont assez longs à pyramide, permettent de voir que le tas de cailloux que ça représente est quand même considérable, suivant en réalité ce que le CERN face à quoi il se trouvera avec ces déchets de chantier, ces trois de cette pyramide de Khéops. Ça c'est le volume. Et ça, c'est probablement un des plus gros obstacles que le CERN va devoir affronter, c'est qu'on a aucune idée que certains matériaux.

Le canton ne sait déjà pas quoi faire de ses 17 chantiers et les exporte vers la Haute-Savoie. Maintenant, pour les exporter, ça va créer un trafic de semi-remorques de milliers et de milliers de véhicules. Enfin, on pourrait faire le calcul, il y a environ, avec les nouveaux chiffres, 8,3 millions de mètres cubes de matériaux à évacuer ou à recycler ou à valoriser. Mais ça, c'est encore un autre terme. Donc vu que six remorques représentent dix mètres cubes, il y aura 830 000 allers et venues de ces camions sur cinq ans.

C'est le temps du chantier de génie civil sept en génie civil, puis cinq ans d'installation des machines. Et comme il y a huit sorties, il y en aura 100 000 par sortie. Je sais pas combien ça fait par jour. Maintenant le CERN, voilà, c'est le seul de son côté, cherche évidemment à résoudre ce problème, donc à lancer les études pour voir s'il y avait une manière rationnelle de ne pas considérer que ce sont

des déchets, mais une ressource à valoriser. Ils organisent un grand concours dont le résultat a été un peu décevant et pour l'instant, ils étudient la manière de fertiliser cette molasse parce que c'est prendre en compte plus de 30 % de ce qu'on va extraire de terre.

Donc, il a ouvert près de son site de Meyrin un terrain où il se livre à des expériences de fertilisation de la molasse, ce qui est une bonne idée. Mais pour l'instant, je ne sais pas très bien où on en est, mais le terme est déjà passé. Et en communication interne du CERN, on a entendu l'autre jour à la radio un physicien du CERN à la mission Etienne Klein, qui dit la molasse va nous permettre d'étudier la fabrication de fertilisants. Donc déjà on associe cette idée de 8,2 à 3 pyramides de mollahs dont on ne sait que faire.

On commence déjà à glisser en disant mais non, mais non, c'est une ressource, nous aurons des fertilisants.

Jean-Bernard On va reparler du chantier après et tu vas passer tes dix minutes.

Je vais passer les dix minutes. Oui, je finis. Le voilà. Ah ben voilà. Pour l'instant, comme cette solution n'a pas l'air d'être de fonctionner vraiment très bien, le CERN part ailleurs dans le monde du CERN et unit tous les endroits. Et ça va beaucoup plus loin en fait. Mais ce plan existe où on pourrait se débarrasser de ces de ces matériaux et ça crée un problème pour les habitants du coin.

Merci. Merci Jean-Bernard.

Je passe la parole à Delphine qui a prévu d'intervenir plutôt sur l'aspect on va dire démocratie et voie institutionnelle. Oui, vous m'entendez bien.

Bonjour à toutes et à tous, C'est un plaisir d'être ici. Plaisir de voir une salle comble sur cette thématique importante. En tout cas une belle présentation avec les deux intervenants tout à l'heure. En tout cas, une belle vision d'ensemble de ce que ça représente. Moi je vais vous dire quelques mots sur le processus politique et puis sur les voies démocratiques, parce que c'est aussi ce qui nous interpelle par rapport à un projet qui touche clairement la question de l'éthique, la question de la proportionnalité. Alors peut être juste une chronologie rapide sur sur les étapes politiques d'abord, peut être que ça fait à peu près dix ans que le CERN planifie.

Ce FCC en tout cas est dans l'air ou est en tout cas en discussion. Mais c'est seulement en décembre 2020 que Genève, le canton de Genève, le Conseil d'Etat genevois, demande de remettre la procédure d'autorisation à la Confédération. Donc ça, c'est une étape qui est importante et qui va et qui va d'ailleurs être important dans la suite de la procédure. Parce que cette demande du Conseil d'Etat, évidemment, c'est de remettre la responsabilité à la Suisse et de se défaire de cette responsabilité au niveau de la procédure d'autorisation.

Et le Conseil fédéral, ensuite,

adapte une loi. C'est la loi fédérale sur l'encouragement de la recherche et de l'innovation, c'est la lingerie. Et dans cette loi, qui est une loi en fait de plan sectoriel du CERN, eh bien est intégré très clairement le principe que la responsabilité de l'autorisation et revient à la Confédération. Donc, cette nouvelle loi a été ensuite, en 2023, elle a été soumise à consultation, comme ça se fait toujours, et il y a eu des réponses des différentes associations, des réponses des communes, des cantons, des partis politiques également.

Et puis suite aux différentes réponses, évidemment assez peu des réponses critiques, pas mal de réponses critiques. Eh bien, le Conseil fédéral a finalisé sa loi et cette loi, en prenant assez peu compte, d'une certaine manière, des critiques des différentes consultations. Cette loi a ensuite passé devant le

Parlement, devant le Conseil national et le Conseil des Etats. Et puis c'est tout. Dernièrement, c'est en septembre de l'année passée que le Parlement, les deux chambres ont accepté sept cette modification de loi de l'Algérie, donc ce plan sectoriel du CERN.

Donc ça a été accepté assez largement dans les deux chambres. Et puis ce qui s'est passé ensuite, c'est que le Conseil fédéral a, dans un deuxième temps, et c'est ce qui nous a occupés tout dernièrement, c'est qu'il a, à partir de sept de cette loi, il a défini quel serait le contenu de ce de ce plan sectoriel. Il a donc tout ça très rapidement parce que finalement la loi a été votée en septembre. Et bien déjà au début de l'année, il y avait un projet avec un contenu de ce plan sectoriel qui lui a été soumis aussi à consultation. Une consultation éclair de un mois et avec un détail un peu plus approfondi de ce que de ce que représentait en termes de contenu de ce plan sectoriel.

C'est un peu la chronologie, si on veut,

les différentes étapes politiques. Qu'est ce qu'on peut dire aujourd'hui et qu'est ce qu'on peut voir en termes d'écueils au niveau des voies démocratiques? Alors, peut être la première chose qu'on peut dire ou qu'on peut relever, c'est la question du fédéralisme qui nous est chère en Suisse. Le principe même qu'on a ces différents échelons, l'échelon national, cantonal et communal, et qu'on a toujours un mot à dire et que et que le peuple est toujours souverain à chaque, à chaque étape. Et bien c'est vrai qu'avec le principe même et d'ailleurs la responsabilité revient aussi en partie au canton de Genève de laisser la responsabilité à la Confédération.

Eh bien on.

Est, on est. Nos droits en partie sont sont confisqués au niveau au niveau national. Alors on peut comprendre un peu la démarche à partir du moment où c'est vrai que c'est un projet stratégique, c'est un projet d'envergure nationale. Mais même au delà d'une envergure nationale, c'est un projet d'envergure internationale. C'est probablement ce qui a poussé le Conseil d'Etat à faire cette démarche. Mais ça veut dire aussi qu'à la fin, le projet, il a bien lieu chez nous, il a bien lieu sur notre territoire et là, on aura beaucoup plus de difficultés au fond, à utiliser les voies politiques qu'on connaît de manière générale et auxquelles on est particulièrement attaché.

Donc ça, on le voit clairement dans la loi qui a été votée par le Parlement, c'est l'article. Exactement, c'est l'article 31, art de la nouvelle série, où on voit très clairement que la responsabilité passe outre passe si on veut la responsabilité ou la marge de manœuvre du canton ou des communes. Ça, c'est une première chose. C'est un premier écueil, si on veut, c'est d'avoir un fédéralisme qui est en partie confisqué. La deuxième chose, c'est probablement la transparence et c'est pour ça que j'ai aussi envie de parler d'éthique et l'éthique par rapport à un projet comme celui là. Mais la question de la transparence quand on lit le détail de cette loi qui a été voté, presque plébiscité notamment par le Conseil des Etats, et bien aucun, à aucun moment dans cette loi est écrit le FCC.

Donc c'est écrit nulle part, on parle simplement. Puis je peux peut être juste vous lire ce qui est écrit ici, on parle simplement d'une autorisation qui pourrait avoir lieu en fonction de projet, d'installation, de portée stratégique. Donc ça veut dire que le mot FCC n'apparaît pas, le projet concret, on n'a pas l'impression qu'il y a un projet qui est en cours. Et quand on discute de ça à Berne, personne n'est vraiment au courant que quelque chose est en train de se tramer et on se dit simplement c'est le CERN. Et puis on a tout à fait raison de dire le CERN.

On soutient le CERN, évidemment qu'on soutient le CERN, on soutient la science, évidemment, et donc on n'a pas l'impression, Et ça, c'est vraiment pour moi un problème de transparence très important, c'est qu'au fond, on aimerait voir lire dans cette loi, c'est qu'il y a un projet qui est en cours et que si on donne la responsabilité à la Confédération de donner des autorisations, et bien celles ci sont liées à un projet qui est en cours. Et comme on le voit, qui est quand même déjà passablement

avancé. Donc ça c'est le deuxième. Le deuxième écueil, c'est la question de la transparence. Et puis le troisième écueil, je l'ai un peu dit avant, mais c'est la question des délais.

On nous dit aujourd'hui que cette nouvelle consultation a été en tout cas la définition de ce qui aurait, dans ce plan sectoriel qui a été préparé rapidement, une consultation qui démarre au début de l'année avec un mois seulement pour pour réagir alors qu'on peut bien imaginer un plan, un contenu de plan sectoriel comme celui là. C'est très compliqué, c'est complexe. Il faut prendre du temps, il faut se concerter. Un mois, c'est beaucoup trop court. Et d'ailleurs ça ne correspond pas du tout en fait, à ce que l'ordonnance sur l'aménagement du territoire dit qui stipule clairement, c'est qu'une consultation, elle doit durer au minimum trois mois pour un projet d'envergure comme celui ci.

Donc là, on a aussi l'impression qu'on sabote toujours un peu plus ou qu'on vient empiéter sur à la fois sur la transparence, sur nos capacités de réagir et sur et sur la durée. Donc c'est vrai que cette situation un peu un peu générale évidemment, est inquiétante. D'autant plus que le projet actuellement, le fait d'avoir mis dans cette loi, dans cette série qui devient un plan sectoriel, le plan sectoriel du CERN et là je sais pas si j'ai encore quelques minutes, juste pour vous parler de ce plan sectoriel.

Qu'est ce qu'un plan sectoriel? Parce que c'est important de le savoir. Des plans sectoriels, on en a quelques uns en Suisse. Ils ont essentiellement attiré ces plans sectoriels à des grands secteurs. C'est le secteur des transports en général, secteur de l'énergie, un tout petit peu sur l'asile par exemple pour les centres fédéraux, mais ça c'est encore une autre thématique. Là, il y a aussi un plan sectoriel pour l'asile. Il y a un plan sectoriel qu'on connaît bien à Genève, c'est celui de l'aéroport, mais de manière générale, on n'en a pas tellement de ces plans sectoriels et ils concernent plutôt des grands, des grands domaines.

Le plan sectoriel. Son principe, au fond, c'est qu'il y ait des directives qui soient contraignantes, que ça soit contraignant pour les autorités directement concernées. Et puis la Confédération a la primauté. C'est le principe, c'est vraiment d'avoir et c'est finalement très stratégique. Et c'est vrai que c'est intéressant pour les questions d'énergie, par exemple, des questions de transport par exemple. On le voit, tous les programmes prônés par exemple pour le déploiement des transports, passent par ces plans sectoriels. Mais c'est vrai que le plan sectoriel, sa particularité, c'est que c'est que.

Donc il a cette vision un peu générale de stratégique. Mais le.

Problème.

Au final.

C'est.

Qu'il passe en dehors des étapes politiques habituelles d'une modification de loi. C'est à dire que n'importe quelle loi qui est votée au Parlement, elle peut être soumise à référendum et donc le peuple a toujours le dernier mot avec un plan sectoriel. Lorsqu'on est en train d'entrer, on est en train maintenant d'entrer dans cette logique là avec le plan sectoriel. Bien, à la fin, c'est comme un arrêté fédéral non soumis à référendum. Ça veut donc dire que ce plan sectoriel qui arrive avec l'intégration de ce projet potentiel, de cesser qu'on arrive à lire un peu entre les lignes, eh bien, il n'y a pas de potentiel, pas de référendum.

Ça veut donc dire qu'on n'a pas ce dernier mot qui, pour moi, au niveau politique et démocratique, est essentiel. Alors, les voix? Quelles sont aujourd'hui nos voix pour pouvoir évidemment discuter de cette thématique qui nous touche directement? La Suisse, même si la Suisse appuie sur sur huit. C'est quand même. C'est un ouvrage extrêmement important et ça touche aussi la France voisine, toute voisine, la France à côté de chez nous. Eh bien, on a on a besoin d'avoir des voix, des voix démocratiques,

d'expression. Alors, si celles-ci ne peuvent pas être les voix habituelles, politiques qu'on connaît ou auxquelles on est attaché, notamment celle du référendum, Et bien ce qu'on peut dire aujourd'hui, c'est qu'il y a le débat public.

C'est une opération comme ce soir qui est essentielle, évidemment. Et ça, je pense que ça, c'est la première chose, probablement, Et on doit continuer, évidemment, ce travail là, les autres opérations, c'est évidemment, c'est toujours l'opération juridique aussi, la question du recours au Tribunal fédéral, qui reste quand même toujours, évidemment, un outil démocratique qui peut quand même toujours fonctionner. Mais face à un plan sectoriel, c'est difficile parce qu'il y a la question de la pesée des intérêts. Et puis évidemment, quand c'est un objet qui est de statut stratégique et de portée internationale, c'est aussi aussi compliqué.

Et puis sinon, c'est le travail politique qu'on peut faire dans les parlements. C'est ce que le Grand Conseil a fait. D'ailleurs, il y a une motion qui avait été votée justement sur la question, pour avoir aussi une volonté aussi d'avoir un, d'assurer aussi une faisabilité de pas seulement la faisabilité du projet, mais aussi son impact environnemental. J'ai aussi travaillé à Berne, j'ai déposé plusieurs textes à Berne Pour dire au minimum, on a besoin d'une étude de faisabilité. Oui, mais une étude d'impact environnemental, qu'est ce que ça représente? Ce que Jean-Bernard explique tout à l'heure en termes d'émission de CO2, ce que cela représente en terme énergétique, et bien il faut qu'on puisse la voir clairement dans un rapport.

Donc toutes ces questions, on peut le faire. Donc ça, on peut continuer. Et puis c'est les voies aujourd'hui qu'on utilise. Et même, je dirais qu'on use parce que c'est celle qui peut aussi fonctionner. Mais c'est vrai qu'on peut dire que le processus, aujourd'hui, et moi, c'est celui que je critique le plus, c'est la perte de transparence, c'est la perte de l'outil démocratique qui nous est cher et qui fonctionne bien. Et ça, c'est vraiment, c'est aujourd'hui un problème qu'on peut critiquer. Mais on va continuer d'utiliser parce qu'il faut continuer d'avoir évidemment cette réflexion, cette réflexion et surtout cette unité aussi sur sur le sujet, cette discussion.

Je suis aussi très contente que le CERN soit là ce soir dans la discussion et d'ailleurs aussi le courage, parce que c'est pas simple quand on est dans un débat ou pas, dans un équilibre pas pas d'équilibre. Parce que là, on a quand même des positions qui sont très et qui sont très tranchées, mais je pense que c'est très bien que le CERN soit là parce qu'on doit pouvoir discuter et puis ça reste l'échange reste, reste pour moi quelque chose d'essentiel. Je vous remercie. Merci beaucoup.

Je vais passer la parole à Sarah sur l'impact territorial, la partie vraiment plutôt locale puisque tu vis à Cholet, n'est ce pas?

Pas encore. Et je m'excuse parce que j'ai pas proposé un petit temps de questions éventuelles. Donc à la fin de l'intervention de Sarah, si vous voulez bien, on prévoit un petit temps pour questions sur les interventions que vous avez eues jusqu'ici. Sarah je te passe la parole. Merci beaucoup Mathilde. Merci. Toutes les interventions précédentes. Donc moi je prends le point de vue plutôt de la citoyenne et l'habitante de Cholet qui a la chance d'habiter dans cette région magnifique où peut être vous avez la chance d'aller vous balader avec grand plaisir le week end ou ou en semaine.

Donc là voilà, juste un tu peux passer puisque c'est juste une première vue avec un peu le détail de où se trouverait ce projet.

Donc en partie.

Sur la notre commune, la commune de Cholet et puis une autre partie sur la commune de présent. Donc si tu passes par là, juste juste après. Donc oui, pardon, merci. Pardon, mais je me mets peut être

ou je me lève peut être, C'est plus simple comme ça, je ne dois pas me tourner. Donc voilà, vous voyez un peu sur ce.

Site, vous voyez.

Bien la, la.

Forêt.

La forêt, la campagne chilienne avec ce magnifique paysage autour. Voilà, si tu peux revenir.

Non, reviens encore en arrière. Oui, pardon. Donc avec des sites qui sont classés d'importance nationale, notamment le nom de l'avenir, je sais pas pour ceux et celles qui connaissent qui a un site encore une fois d'importance nationale. Donc on a énormément de batraciens à protéger, on a des oiseaux qui nichent ici, des sites qu'on appelle de passage, donc de traverser. Et puis il faut savoir que la SEMA était une des rivières les plus mal en point de tout le canton de Genève, qu'il y a eu un long processus de deux décennies à peu près Contre la décision de la nature et

le début du chantier, que ce chantier a pris plus de dix ans et que maintenant c'est devenu ce site magnifique où on a une biodiversité très unique qui, vous le voyez, vous touche quand vous vous baladez parce que on a l'occasion de voir des hérons notamment très souvent, mais voilà, des lièvres, c'est les animaux qui sont le plus visible, mais beaucoup d'espèces qui. Qui sont uniques.

Beaucoup de photographes viennent. La Natura vient régulièrement faire des inventaires. Et puis moi, je peux, avec tout ce qui a été dit

jusqu'à présent, juste imaginer l'ampleur de ce projet dans un site tellement unique avec l'impact des poussières quand on va creuser, L'impact des gravats peut être. Si tu mets l'image suivante. Voilà, je vais essayer d'imaginer. Parce qu'avec la quantité de déchets ou de matériel à recycler.

Voilà la mélasse qui serait extraite, ça ferait une montagne d'à peu près dix mètres. Parce qu'évidemment, on ne va pas pouvoir l'extraire et la déplacer tout de suite, donc il va falloir l'entreposer quelque part. Donc voilà, ça c'est une approximation, mais on peut imaginer la taille de ces déchets qui seraient posés là le temps que les camions se déplacent. Donc encore une fois aussi un aller retour de camion sur des routes très étroites.

Donc le site serait non seulement perdrait de sa beauté, mais moi je pense essentiellement à tous les êtres vivants qui habitent tous les efforts qu'on a fait pour les protéger. Et quand on sait qu'on a une chute de la biodiversité, ne serait ce que dans les 40 dernières années, au niveau mondial de 60 %. Voilà, donc on a perdu plus des deux tiers des espèces dans les 40 dernières années et il faut mettre tous les efforts possibles pour préserver ce qui reste et se dire qu'on peut mettre ça en danger.

En tant que citoyenne promeneuse. Et puis. Et puis voilà, en pensant à nous et aux générations futures. C'est quelque chose qu'il faut évidemment prendre en compte, et encore une fois, en tant que citoyenne. Voilà, on a l'impression, avec ce qui a été dit, que tout a été fait un peu pour ne pas avoir ce débat démocratique, ne pas poser les bonnes questions. Parce que comme Delphine, ma propre note disait par rapport au plan sectoriel, une des premières questions, c'est qu'elle est dans la première phase quel est l'impact sur le développement durable? Quel est l'impact sur la durabilité et la juste sur ce site de Choulet.

L'impact est assez évident en termes de d'impact sur la vie et la biodiversité. Il y a également des routes qui devront être peut être faites pour acheminer les les camions et les faire partir après avec les

déchets. Et puis il y a aussi des passages, des passages nocturnes et un site de reproduction très important dans toute la région.

Voilà, tu peux passer. Ensuite, voilà, là on voit, on ne voit pas très bien, mais bon voilà, ça c'est les cartes qui montrent

exactement où, où se situerait le site, mais je pense que tu peux passer également. Voilà, là c'est le De quoi aurait l'air en fait le trou? Je suis sorti un peu un peu flou, mais voilà, on verrait. Effectivement, le tunnel va être à 200 mètres sous terre, mais il va falloir le creuser, donc il y aura un trou quelque part. Et puis si tu continues, on peut voir voilà, il y a cette machine, alors peut être vous en aurez partir. Vous me direz après peut être une plus nouvelle, une plus performante, une plus technologique.

Mais voilà, il y a vraiment quelque chose qui doit, qui doit rentrer pour pouvoir faire ce collisionneur. Et c'est un engin de cette taille qui va devoir être acheminé jusque là, donc avec des convois spéciaux. Donc on peut imaginer l'impact que ça va avoir sur site et dans toute la région. Et puis là je vous parlais évidemment de l'aspect biodiversité qui est essentiel, mais vous pouvez également imaginer l'aspect qualité de vie, donc être dans un site où il y aura beaucoup de camions qui vont se déplacer.

On parlait de 30 zéro zéro zéro sur la durée du projet, mais peut être ça peut même être plus. La poussière, voilà beaucoup de beaucoup de mouvements et puis voilà l'impact sur la qualité de vie. Et peut être même alors c'est un problème moins important dans l'ensemble des problèmes qu'on a, mais peut être aussi un impact sur le prix de l'immobilier et l'attractivité de la région en tant que telle. Donc cette partie là, ce marais et toute cette zone sont un atout indéniable.

Chaque fois que je dis j'habite à Cholet, tout le monde dit Ah oui, moi je viens très souvent me balader là bas parce qu'effectivement la région est magnifique. Tu peux passer peut être à Mathilde à la suite. Voilà, ça c'est juste pour montrer en fait. Donc ces camions, on l'a dit, ils vont amener, ils vont venir sur le site, ils vont partir avec des déchets, mais la question c'est par où ils vont passer. Donc il y a la question de comment on amène les machines qui vont creuser sur place et comment on repart avec tous ces camions.

Donc il y a plusieurs itinéraires qui sont, qui sont évalués, mais pour l'instant, on sait, on ne sait pas trop, c'est pas encore bien défini parce qu'il y a il y a la route du lac évidemment, en passant par le village de Vesna et en fait voilà, on peut imaginer avec le trafic en rajoutant tous les camions qui vont passer. Donc c'est en tout cas 30 zéro zéro zéro camions sur le projet qui vont se déplacer. Ça va nécessiter des aménagements dans les routes où ils vont devoir passer, peut être en créer des supplémentaires dans la région, déplacer des ronds points, élargir certains endroits pour faire passer ces convois.

Donc en termes Voilà de l'impact même sur la région. Ça va être assez important. Et puis peut être la suite c'est aussi sur le. Sur cette partie du transport. Donc effectivement, encore une fois, en tant que citoyenne, moi quand je regarde ce projet qui va être dans la deuxième partie va être opérationnel quand j'aurai à peu près 80 ans, je ne peux que me projeter et me dire on sera peut être dans un monde globalement à plus quatre degrés en Suisse, on sera peut être entre six et huit degrés et.

Et voilà. Je me dis que c'est impensable aujourd'hui d'imaginer un tel projet. Même si j'ai visité le CERN et que j'apprécie toutes les découvertes qui ont été faites. Mais l'impact que ça va avoir et là je parle que effectivement de Cholet, on aura peut être d'autres avis sur les autres puits qui vont être construits, mais l'impact va être pareil. Je lisais des agriculteurs en France qui on a déjà été creusés pour faire une première évaluation.

Et bien c'est sur des terres, des terres agricoles, des terres qui ont une certaine valeur biologique et en terme de biodiversité. Donc toutes ces questions là, il me semble qu'il manque la question de est ce

qu'aujourd'hui c'est pertinent d'avoir un tel projet? Le projet du siècle, on dit et je suis très heureuse que vous soyez là, toutes et tous, pour en débattre avec nous. Je ne sais pas si ça va encore être parfait.

Merci beaucoup Sarah.

J'ai eu le sentiment que la partie transport de matériaux a fait parler la salle. Est ce que éventuellement il y a des questions de compréhension sur l'une ou l'autre des interventions, Monsieur, s'il vous plaît. On va prendre peut être deux questions déjà, Monsieur, et ensuite Madame, si vous voulez bien d'abord dire éventuellement à qui s'adresse la question, ce serait.

À vous tous.

Près de la bouche. Merci. J'étais présent à Choulet et à Régny. Et en sortant, je me suis dit J'espère que d'autres communes avoisinantes et seront aussi en soutiendront d'autres communes françaises dans ce projet aberrant. J'ai parlé avec quelques autorités de la région. Personne n'était au courant de ce qui se passait ensuite. Bon pour moi tout ça x D'abord, j'ai cru que c'était une marque de whisky, mais ce n'est pas le cas.

Et aussi mon intérêt pour l'espace s'est arrêté à RG Objectif Lune et on a atterri sur la Lune. Maintenant araignée.

On est plutôt dans la partie questions sur les interventions. On a après un moment pour les réactions et les commentaires. Est ce que je peux vous demander si vous avez une question sur les interventions?

Parce que j'ai déjà vu trois fois pour moi, c'est d'accord.

Alors je vous invite à faire votre réaction dans la deuxième, dans le deuxième temps, si vous voulez bien.

Madame Pascale va y aller.

Je vous en prie.

Donc, c'est là où je veux en venir avec le C. A régné. Une dame s'est exprimée. Elle avait fait un. Elle avait prospecté un terrain pendant pendant longtemps avec elle, en posant des questions aux voisins et tout ça. Elle était toute contente d'avoir trouvé ce terrain. Elle était en larmes. La dame était en larmes en disant Voilà ce qui m'arrive. Il va y avoir ce projet là et voilà, tout est perdu. Et je me suis dit ça m'a bouleversée. Je pense qu'il y a cette dame.

Le cas de cette dame va être multipliée par 1000, 2000 ou un nombre de personnes. Est ce que le CERN a pensé aux dégâts humains? Est ce que vous dormez bien la nuit parce que vous énervez beaucoup de monde, il faut le dire. Est ce que vous avez pensé aux dégâts humains? Votre arrogance fait que je.

Vais prendre, si vous voulez bien, la parole. Je vous remercie. J'ai compris votre question. Merci. On peut peut être quand même préciser qu'on n'est pas encore dans un projet qui a été décidé, hein? Là, on parle d'un projet qui n'a pas encore été décidé par les États membres 2027 2028 La projection de la décision des États, Madame, s'il vous plaît.

Oui, bonjour, je m'appelle vers le.

Micro, s'il vous plaît, comme ça on vous entend toutes et tous.

Merci Kangoo R. J'habite à Collonges et j'ai vu l'autre jour la publication.

Dans.

La feuille d'avis d'une autorisation de forage juste sur la commune de Collonges, mais sur le domaine public, c'est à dire le lac. Et j'ai essayé par tous les moyens d'avoir accès au dossier. Et en dernier lieu, on m'a dit non. Le dossier confidentiel, il faut vous adresser au CERN. Alors je m'adresse à Monsieur comment.

Est ce que je.

Fais.

Pour avoir accès à ce.

Dossier?

A qui dois je m'adresser?

Je vous remercie. Alors Arnaud, si tu veux bien.

Voilà des.

Questions.

Je ne suis pas sûr d'avoir la réponse, mais je peux, Je peux me renseigner auprès de mes collègues. J'ai cru comprendre de par rapport aux forages qui sont des des, il s'agit de faire des investigations géologiques. Donc ce sont des forages ou alors des camions vibreurs. J'ai pas eu le temps d'en parler mais parce que j'avais que dix minutes. Mais.

Je crois que la confidentialité veut dire que vous pouvez aller consulter le dossier vous même sur place en présence de quelqu'un de l'Etat. C'est ce que moi j'ai lu.

C'est ce.

Que j'ai.

Écrit aussi.

Mais.

On m'a dit non.

Il faut vous adresser.

Au CERN.

Donc voilà. Donc moi j'ai pas, j'ai pas forcément ces documents là, mais on peut échanger les coordonnées. Je peux, je peux évidemment voir avec mes collègues, on a une. On a une carte où tous les toutes les investigations géologiques sont indiquées, où il y a déjà un certain nombre d'éléments.

Mais si vous voulez plus d'éléments. Bon, moi je ne suis pas, je ne suis pas sur la partie technique, mais je peux vous mettre en contact avec, avec mes collègues bien sûr.

Merci. Je vois deux autres mains et je vous propose Voilà Madame, et ensuite Monsieur. Merci. Bonjour Elisabeth Charbo, je fais partie de concernée France et.

On est déjà allé.

Au tribunal contre des arrêtés préfectoraux.

Sur les forages, donc ça nous.

A.

Permis.

D'avoir tous les documents.

On peut vous les faire passer si.

Vous voulez, parce qu'effectivement le serre n'est pas.

Du tout transparent.

Nous on était obligé d'aller au tribunal pour.

Les.

Avoir, mais on les a maintenant. Voilà. Donc j'imagine que c'est le même type de forages qu'on.

A.

D'un parc.

De part.

Et d'autre de la.

Frontière. Alors par contre, moi j'ai quand même une question à Monsieur Marsolais Euh. Vous parlez donc dans l'étude de faisabilité de l'acceptabilité sociale. Là, au niveau social, c'est zéro. C'est pas accepté du tout. Donc du coup, si vous tenez vraiment compte de la population, ça veut dire qu'au mois de mars, donc dans un mois, vous allez rendre un avis négatif et que ça n'ira pas plus loin. Est ce qu'on peut espérer ça? Si vraiment vous êtes transparent, vu que tout le monde est opposé au niveau local, au moins en France? Et je suis contente de voir qu'en Suisse c'est pareil.

Normalement le projet devrait s'arrêter là. Je vous remercie. Est ce qu'on peut espérer, si.

Vous voulez bien, monsieur, derrière?

Merci.

Oui. Bonjour Armand. Période. Collectif. Durabilité et collectif concerné. La question est pour Arnaud que je remercie pour la qualité de la présentation. Ma question, elle porte sur le positionnement stratégique du projet par rapport à trois autres projets internationaux. Donc le premier, c'est par rapport aux Chinois, le copié collé du projet suisse. A la différence près que les premiers résultats devraient tomber en 2035 d'après les objectifs chinois, donc bien longtemps avant le CERN.

Le deuxième projet, qui est un projet intéressant, c'est le projet japonais l'International Linéaire co-leader qui, au lieu d'utiliser la soupe à hadrons dont on ne sait pas bien ce qu'il y a dedans, plutôt on va accélérer des électrons qui vont aller taper des antimatière, les positrons. Et donc là avec, on aura une très belle énergie. Et donc c'est peut être quelque chose qui est peut être plus intéressant et qui nécessite moins de place on va dire, et de moins de creuser 100 kilomètres. Ils disaient 20 kilomètres, l'international co-leader. Et le troisième projet, c'est le projet grandiose américain avec beaucoup de challenges à résoudre.

C'est l'accélérateur de Muon. Et là donc, il utilisera le campus du Fermi Lab actuel. Et donc j'aurai voulu ça. Il y a beaucoup de challenges à résoudre, je suis d'accord. Mais pourquoi ne pas avoir envisagé des projets très ambitieux comme notamment celui des américains et qui serait bien moins impactant pour l'environnement, la biodiversité? Voilà, ce sont des projets internationaux, donc ouverts à la collaboration, bien sûr. Donc voilà, est ce que vous pouvez nous expliquer un petit peu? Si vous avez déjà réponse là dessus.

Merci beaucoup.

Merci, monsieur.

On n'est pas couché, hein?

Non, mais je peux répondre rapidement. Donc oui, il y a un processus qui démarre maintenant, qui s'appelle la stratégie européenne pour la physique des particules ou l'idée c'est de regarder tous les projets qui ont qui sont en cours. Donc DLC, ça fait quinze ans qu'il est sur la table, il est probablement et a probablement

perdu l'opportunité de le faire le projet japonais. Donc ils seraient 20 kilomètres mais ils seraient 20 plus après 35 ans. Donc c'est un très grand projet aussi. Le projet chinois. On a. On sait pas très bien en fait. Oui, évidemment, il donne un calendrier très agressif, mais en fait, personne n'est très bien capable de dire si les Chinois vont y aller ou pas. Et effectivement, c'est un projet qui est complètement copié sur le nôtre dans tous les cas. Et le projet de Muon, évidemment, est très intéressant. Il y a beaucoup d'intérêt de la communauté, mais on sait que d'un point de vue technologique, il faut au moins 20 ou 30 ou 40 ans avant qu'on ait peut être l'idée de comment on pourrait faire une machine comme ça.

Ce qui veut dire que dans le dans l'optique où évidemment dans les années 40, on arrive, le LHC, ça veut dire que on sait, on a, on n'a pas, on ne peut pas poursuivre la recherche avant, peut être 30, 40 ou 50 ans pour avoir une machine qui fonctionne. Et donc c'est ça la limitation. Donc le CERN aussi est intéressé par le million de Collider et il y a déjà la recherche et le développement dans ce domaine là, mais on sait qu'on sait pas faire à moyen terme. En tout cas.

Merci beaucoup. Alors j'ai vu encore deux mains se lever. Je vous propose madame, et après on va passer à la deuxième partie. Table ronde. Donc il y avait Monsieur. Oui. Après d'accord, il y avait une autre main qui s'était levée là, Voilà Monsieur et Madame. Et ensuite?

Ah oui, Alors voilà les trois. Très bien. Allez y, monsieur, je vous en prie.

Bonsoir, Je m'appelle Manuel Lambert. J'habite Lausanne.

Ma question.

S'adresse à madame Einstein et à nous toutes.

Et tous ici réunis.

Comment on en arrive à un tel hold up démocratique? J'ai ma petite idée sur.

Qui.

Opère la manœuvre en cause, mais sans savoir comment. Merci.

Merci monsieur.

Juste ce que je peux peut être préciser, c'est que du point de vue institutionnel genevois, la pratique c'est quand même que quand ça concerne les organisations internationales, c'est plutôt Berne qui est concernée en fait. Donc quand

Après, je te.

Laisserai évidemment.

Répondre. Il y a deux questions là, monsieur. Et ensuite?

Je reviens juste.

Un peu en arrière par rapport à la question de Monsieur tout à l'heure en parlant des différents projets sur le plan mondial.

Grâce.

Au web. Merci le CERN, si on va piocher, on voit beaucoup d'informations et je vois qu'au niveau du projet chinois, ils avancent. Ils ont choisi l'endroit où vous voulez le faire. Ils vont commencer les travaux en 2027 et l'exploitation va commencer en 2035 pour un coût quatre fois inférieur à la première partie du FCC. Et j'aimerais savoir comment vous pensez pouvoir le financer. Le projet de la première partie, parce que les Allemands, ils ont déjà dit deux fois non,

Merci. Ils sont en train de faire des coupures à la tronçonneuse dans leur budget. Tout le monde le sait. Et puis, en Suisse, Madame sous terre, notre cher ministre des Finances est aussi en train de faire des coupes budgétaires partout où elle peut. Donc ça m'intéresse beaucoup de savoir comment vous pensez qu'on va pouvoir financer ce projet. Merci.

Je vous remercie. Je vais prendre une dernière question ici et après on pourra répondre Madame. Oui, il y a une contrainte majeure, me semble t il, qui n'apparaît pas dans votre présentation, c'est qu'il me semble que nous résidons dans une région à risque sismique.

Je crois que je n'apprends rien à tout un chacun, mais c'est surprenant.

Que.

Ça n'apparaisse pas

dans votre présentation, dans votre présentation.

D'autant qu'il y a eu un.

Séisme à Annecy quand même assez marquant il y a peut être une quinzaine.

D'années.

À peu près, où il y a eu quand même pas mal de dégâts.

J'ai eu mention aussi de forages qui ont eu lieu.

Sur.

La ville de Genève, dans un quartier. Je ne sais pas pour quelle raison. Et on a constaté après des fissures dans les bâtiments autour. Donc après, j'ai d'autres questions concernant notamment la fracturation de la molasse, puisqu'on est dans un territoire de molasse.

J'ai entendu.

Dire aussi que.

Molasse.

Égale.

Présence d'hydrocarbures. Donc quand il y a fracturation, il y a pollution de l'eau d'emblée,

donc nappes phréatiques, etc. Voilà, il pleut chez.

Nous déjà.

Depuis des mois, n'est ce pas? Donc voilà.

Voilà, c'est déjà pas mal, c'est déjà pas mal. Je vous remercie beaucoup. Voilà, donc on va peut être commencer sur la question

pour Delphine. Il me semble que c'était la première qui était posée. Et puis oui, sur le hold up démocratique alors c'est pas le premier en fait, ça arrive malheureusement ça arrive et je dirais si j'en prends juste un en référence à la question de l'aéroport, le plan sectoriel de l'aéroport à Genève est un vrai hold up et aujourd'hui on a une difficulté énorme à justement entrer dans un débat démocratique malgré l'initiative Initiative de la carpe dans un débat démocratique sur ces questions. Donc c'est aussi le risque de ces plans sectoriels qui.

C'est ce qui est compliqué parce que c'est vrai quand on a un plan sectoriel sur l'énergie par exemple, avec avec en effet des questions stratégiques. Mais en même temps on arrive aussi, on l'a vu sur l'énergie avec la loi électricité par exemple, à sortir des plans sectoriels et puis à réfléchir, en peser les intérêts, et puis de réussir à systématiquement avoir déposé des intérêts. et je pense que ça, c'est quand même clairement la voie à suivre. Mais. Mais la question des plans sectoriels, elle est potentiellement

problématique et et là ça l'est clairement. Alors, le hold up, Les gens à Berne n'étaient pas très réveillés. On a été très seuls à essayer de monter ce débat.

Après, il y a eu beaucoup de questions dans le camp. Il y a eu le débat de cette série et puis notamment sur l'engagement de la Confédération. Et moi, j'ai quand même senti le conseiller fédéral Guy Parmelin pas enclin ou pas complètement à l'aise avec le projet. Et puis c'est vrai que vous le disiez, monsieur, sur le programme d'austérité que prévoit la ministre des Finances, je n'ai pas l'impression que les étoiles s'alignent directement, mais ça n'empêche pas qu'il y a un hold up démocratique. Je pense que le mot est assez juste.

Merci. Peut être Arnaud sur.

Il y avait des financements.

Le projet chinois, donc le projet chinois, il n'est pas approuvé comme le nôtre. Donc peut être ils iront plus vite, C'est possible. Et je vais vous dire, personne ne pense ici, mais personne ne pense non plus au CERN qu'il y aura deux projets comme ça à être construit et donc ça fera partie des questions si jamais les Chinois ils y vont avant quelqu'un d'autre, qu'est ce qu'on fera? Et ça, je n'ai pas la réponse aujourd'hui. Ça fait partie aussi des discussions qui existent au sein de la communauté des physiciens et entre les Etats membres qui sont les premiers concernés.

Donc ça va, on va voir, il y a beaucoup de questions, on n'a pas forcément toutes les réponses aujourd'hui sur le coup. Donc effectivement, la première étape, j'ai envie de dire, mais c'est celle qu'on discute aujourd'hui et qui sera discutée avec les États membres. Elle évalue aujourd'hui à 15 milliards. On a parlé d'un étalement sur quinze ou 20 ans, Ça veut dire que, en fait, si on utilise le budget du CERN dans la durée, donc le budget du CERN, c'est à peu près 1 milliard et demi par an,

Si on utilise le budget du CERN, on pourrait déjà couvrir probablement entre 70 et 80 % du coût. Le LHC actuel a été financé sur le budget du CERN. Donc là, on sait que 15 milliards probablement. Il nous faudrait un complément et c'est pas un petit complément. On parle de peut être deux, trois ou 4 milliards. Donc il y a de la recherche, des membres complémentaires, peut être de fonds privés, peut être de la Commission européenne. Donc il y a des choses qui sont, qui sont recherchées.

Mais quand même, le gros du projet serait financé sur le budget du CERN qui est stable dans le temps et qui est représenté par les contributions des États membres. Voilà pour. Pour répondre à la question est ce que je passe sur la sismique?

Oui, oui, oui. J'interroge aussi éventuellement Jean Bernard sur cette question. Mais je t'en prie, vas y.

Vas y!

Si vous en avez un, il arrive. Merci.

Oui.

Bonsoir, messieurs.

Dames.

Je suis.

Je m'appelle Rémy Fontaine. Je suis originaire du PSG. J'ai une formation de géologue.

Avec des.

Études.

À Genève.

Donc récemment.

J'ai regardé la.

Toute dernière.

Carte géologique.

Préparée par Monsieur Charolais.

Qui.

N'en entend.

Aujourd'hui et qui.

A passé plus.

De 60 ans à faire des études géologiques sur le Jura français, le Jura suisse, le Salève, les Bornes.

Et j'ai.

Remarqué qu'il mentionne la.

Présence du séisme.

De.

1986.

Qui.

Avait une échelle de 5,2 qui affectent la région de Cruseilles choisi Grasi. Donc on est à deux kilomètres près du tracé du tunnel dans cette zone, donc nous sommes sur une faille active. Donc les.

Dégâts.

S'il y en a, ce sera. Ils vont affecter le tunnel. Les failles sont des décrochements, c'est à dire des déplacements latéraux. Donc il y aura. Il peut avec une un six, une une intensité de six, on peut arriver à un déplacement de 50 cm horizontal qui serait plus grave qu'un un déplacement vertical. Voilà pour pour la sismique. Donc moins de 30 ans, on a eu

un tremblement de terre. Voilà donc la grande faille. On l'appelle la faille du nuage ou la faille de Sylvain J. Si vous connaissez. Voilà.

Est ce que les risques sismiques sont pris en compte dans l'étude de faisabilité?

Oui, justement, un certain nombre des sondages. Moi je suis pas géologue, pas comme monsieur donc. Mais si je comprends bien, oui évidemment, ça fait partie des choses qui sont regardées. Et effectivement, dans la configuration géologique, il y a un certain nombre de forages qui cherchent sûrement justement à préciser un certain nombre d'interfaces géologiques qui sont importantes par rapport à la géographie imaginée de l'accélérateur. Bon, ce n'est pas complètement nouveau. Je veux dire, le LHC fait déjà 27 kilomètres, il est aussi dans la région. Et voilà.

Donc vous savez, un projet d'une telle complexité, il vient toujours avec. Il y a des risques, c'est sûr. Et donc c'est ça qu'on cherche à évaluer. Personne ne dit qu'il y a zéro risque ou zéro impact. Et évidemment, ça fait partie de l'objet des recherches de vérifier ce qu'on est capable de faire ou ne pas faire.

Merci. Je vous propose qu'on passe à la partie table ronde et j'invite si vous voulez bien, Christina Meissner à nous rejoindre. Jérémy Cornet, s'il vous plaît!

Alors je pense.

Que quand on est dans le noir.

En minorité.

Merci beaucoup. Je vous présente donc Jérémy Corlay, maire demain hier en Haute-Savoie.

Et Christina Meissner qui est député.

Au.

Grand Conseil. Donc le.

Parlement genevois.

Bienvenue.

Jérémy, Jérémie, Est ce qu'on peut revenir? Donc Sarah nous a parlé pas mal de l'aspect territorial et puis des conséquences concrètes sur le territoire. Du côté de Cholet plutôt. Est ce que tu pourrais nous parler un petit peu de

comment vous avez vu arriver le projet? Et puis qu'est ce que tu peux nous en dire?

Bien, et bien, bonsoir à tous. Alors je voulais remercier.

Tous les présents ici, le CERN, mais surtout les collectifs citoyens déjà qui se mobilisent et qui ont fait que le CERN communique enfin un peu sur le projet, un peu plus. Enfin, ça fait deux ans que je le demande et grâce aux citoyens qui se sont mobilisés, aux associations, au collectif, ça bouge un peu plus et la population est enfin informée. Donc merci à eux. Donc oui, donc moi, en tant que petit élu d'une petite commune maire de Mazières, donc une petite commune de 1000 habitants au pied du village, très rural, à une vingtaine de kilomètres à vol d'oiseau de la Suisse.

J'ai déjà une vision de notre territoire. Je nous considère malgré tout comme avant tout le territoire du CERN comme le seul et même territoire. On dépend tous un peu des uns des autres, on a des interactions entre nos différents, nos différentes zones on va dire, et est donc déjà la première source. Et ça, c'est un seul et même territoire qui sera impacté directement. Mais les impacts iront forcément bien au delà. On l'a vu sur plusieurs cartes.

Euh, ça va s'étaler un peu plus sur. Enfin côté suisse et côté français avec les départements limitrophes en tout cas, voir un peu plus. Pour ce qui est des excavations en tout cas. Donc voilà. Donc nous on a appris. Enfin moi j'ai appris ce projet par une réunion d'information. J'ai plus les dates parce que je suis très loin en date. Non, non, non. Organisé par la préfecture qui avait convoqué les maires concernés seulement par le tracé. Donc ma commune n'aura pas d'excavation de

site de surface. Il passe, le tunnel, passera sous nos pieds. Donc on a été invité à ce titre là et donc on était une quinzaine de dix ou quinze communes plutôt sur le Genevois français. Du coup, pour nous communiquer un peu les éléments en grande pompe avec la préfecture de région parce que c'est elle qui pilote tout ça directement avec l'Etat et le CERN, je pense. C'est un peu d'opacité pour nous là dessus. Voilà, on a appris ce projet là sans être concertés, On a dit Voilà, ça va se passer comme ça, il y a des études qui vont arriver.

Et voilà, on était quatre ou cinq élus, on n'était pas nombreux sur les dizaines de communes invitées. Alors pour plusieurs raisons, mais aussi parce que c'est un sujet qui nous paraît loin dans la temporalité. Pour moi, c'est un facteur hyper important. Donc voilà, c'est un projet qu'on parle de 2000 42 100. On a bien le temps de voir. Donc voilà. Donc bon, moi j'ai tout de suite percuté quand même qu'il y avait une urgence que j'ai vu dans le timing, qu'il y avait quand même des dates, une étude de faisabilité qui arrivait à une décision qui était imminente, c'est à dire en 2028 grosso modo et deux ans après des chantiers qui démarrent.

Donc voilà, je me suis dit, je me suis dit ça m'a tout de suite interloqué. Vu l'ampleur de tout ça, j'ai essayé de mobiliser un peu autour de moi des collègues élus, voilà, et puis de chercher des informations.

Donc voilà, c'est comme ça que je me suis rapproché de Noé21 en fouillant sur internet un peu et voilà, on n'avait pas mesuré. Enfin moi j'avais pas mesuré tous les impacts à ce moment là. Et c'est en apprenant un peu plus tous les jours sur le projet qu'on voit que ça ne s'arrête jamais. Ils sont gigantesques, gigantesques ces impacts. Et donc voilà, j'ai essayé de mobiliser aujourd'hui une vingtaine de maires, un peu plus d'élus qui se mobiliseront sur le sujet. Je pense qu'on va être un peu plus nombreux avec, justement grâce à ces réunions d'information du public.

J'invite aussi les élus suisses à se mobiliser parce que je pense que c'est nous qui sommes légitimes, les élus à défendre notre territoire. Donc voilà, je vous invite à le faire aussi.

Donc au niveau des. Il y a déjà beaucoup de choses qui ont été dit sur les impacts locaux. On a bien sûr tous ces impacts de par rapport au génie civil, à la période de travaux.

Donc les camions, les routes qu'il faudra agrandir, la sécurité sur la route, on a déjà, ça a été dit déjà plusieurs fois, on a déjà beaucoup de monde sur nos routes, c'est déjà compliqué de rouler, ça va encore ramener du flux et des problèmes. Il y a quelque chose qu'on parle pas souvent, c'est aussi le logement de ces ouvriers qui vont venir creuser ces tunnels. Quoi? Qu'est ce qu'on va en faire? Qui? Qui va les loger? Où et comment? Ça, c'est un gros, un gros sujet. On aura aussi.

Donc ça, ça va durer pendant une dizaine d'années, c'est ça?

Avec les retards classiques.

Huit, dix ans où on sera tous vraiment impactés sur tout ce territoire. Nous en France, mais vous aussi de ce côté. Et

il faut bien avoir conscience de ça.

Ensuite, il y aura des impacts pour moi que je nommerai de sécuritaires. On a parlé à l'instant la sécurité sismique, la sécurité hydrologique. On a déjà des soucis de notre côté, en tout cas d'eau, de ressources pour alimenter nos habitants. Donc ça nous pose beaucoup de questions. On attend, on attend d'être rassuré là dessus. On a déjà des problèmes aujourd'hui. Est ce que demain, avec un creusement de tunnel, est ce qu'il y a des sources qui ne vont pas encore disparaître?

Il y a un souci énergétique. On voit bien tout ça et il y a un souci que l'on parle très peu aussi. Tu en as parlé? Un petit mot tout à l'heure Sarah On a vu une belle photo de paysage. Nos paysages seront impactés bien sûr, et la biodiversité aussi. Et notre espèce qui va être impactée, c'est les paysans. Moi je suis paysan, c'est pour ça que j'en parle et que j'essaie de toujours avoir un œil sur ce qui se passe. Euh. Donc donc voilà, il y a un terrain qui a été cultivé, c'est un terrain qui sert à alimenter les gens de la région, je suppose.

Il y a aussi donc un risque pour moi

qu'on ne parle pas assez, c'est le risque alimentaire entre guillemets, parce qu'on accueille toujours plus de populations et on supprime encore des terrains agricoles qui nous aident à nourrir nos populations.

Et Arnaud vient de faire penser un nouveau, un nouveau risque.

On en apprend tous les jours au niveau des finances. Tu viens de parler qui a un sacré budget, qui sera peut être pas forcément bouclé, bouclé et qui sera peut être fait appel à des fonds privés. Alors ça change complètement de l'usage du terme. Pour moi, un fonds privé, ça veut dire intérêts privés, alors que le terme c'est pas pour en reparler, mais si on a des on voit les grands financiers et quelle boutique peuvent mettre des ronds là dedans et dans la recherche de quels fonds privés peuvent le faire? Je ne vais pas vous faire un dessin, on en entend beaucoup parler sept ans et on voit ce que ça donne.

Enfin, encore. Enfin. Enfin encore. Je sais pas, je vais appeler ça le risque politique qu'il n'y a pas. C'était pas le bon mot, mais le risque démocratique plutôt. Alors du côté France, on a plus l'habitude que vous ici en Suisse. développe surtout sur des grands projets comme ça. Donc voilà. Donc continuer à défendre ça. Par contre, je vois que vous vous êtes mobilisés là dessus, c'est très bien. Et donc voilà. Donc moi, ce qui me pose question en tant qu'élu, pour le coup, c'est c'est tous les jours, on s'engage aux petits élus à essayer de faire au mieux, amener des services à nos populations, de les accueillir du mieux possible, de préserver aussi nos ressources, que ce soit agricole, l'eau comme on en a parlé, et puis nos paysages.

Et donc voilà, c'est une politique qu'on essaye de projeter sur plusieurs dizaines d'années avec nos plans d'occupation du sol non plus. Je sais pas comment ça se passe en Suisse, mais en France on essaie d'avoir une vision comme ça, d'essayer d'aménager au mieux ce qu'on a beaucoup. Pendant longtemps, on a fait n'importe quoi, on a laissé faire. Mais avoir de quoi? Donc là, on essaye de cadrer et de réduire la voilure parce qu'on sait qu'on ne va pas y arriver à accueillir toute cette population et tous ces travailleurs. Et voilà. Donc donc, on essaie de se bagarrer tous les jours là dessus et.

Et sur des. Sur des décennies. On essaie de programmer tout ça. Et donc. Donc voilà, et on est soutenu, on est élu pour ça, donc par nos citoyens. On élu sur des programmes, euh c'est pas des grands programmes, mais c'est des programmes qui disent qu'on veut préserver tout ça. Qu'on veut ramener du service de qualité et qu'on veut peut être arrêter de construire ce qu'on y arrivera plus.

Enfin, moi j'ai été élu comme ça, en tout cas pour ma part et. Et donc voilà, quand on a un projet comme ça qui arrive, pour moi c'est complètement légitime et l'avis des citoyens et l'avis de nos élus.

Et je trouve que c'est un risque, même si on a l'habitude en France, c'est un risque démocratique, démocratique, on n'arrive même plus à le dire en France par exemple. Je fais bien.

Merci.

Voilà, Pour moi, c'est sûr.

C'est grave parce qu'on n'a plus le choix de l'avenir de notre territoire, de ce qu'on veut faire de notre territoire. Il y a plusieurs économies. Je vais revenir là dessus. Quels choix on fait? Ce qu'on fait? Le choix de l'économie agricole et locale. Où est ce qu'on fait le choix de l'économie internationale et scientifique? Donc je pense que c'est un choix qui nous appartient aussi. Et et je vous appelle à vous mobiliser, tout simplement. Voilà.

Merci Jérémy.

Et Tina qui nous a rejoints. Peut être tu voudrais intervenir un petit peu sur la question démocratique? J'ai vu que tu réagissais pas mal avant sur sur ces questions. Je t'en prie.

Merci en tout cas De l'invitation c'est aussi pour moi pas le premier débat. Mais c'est vrai que plus le temps passe, plus j'ai l'impression qu'il faut vraiment parler de ce côté de débat démocratique ou plutôt de hold up qui est en train de se passer et qui me choque profondément et contrairement. Alors c'est pas que je suis d'accord avec l'aéroport, loin s'en faut. Je suis riveraine, mais contrairement au plan sectoriel de l'aéroport qui existait déjà, sur lequel finalement il n'y avait pas grand chose à faire, ils existent depuis des décennies là où ça n'existait pas et c'est un choix qui a été fait par notre gouvernement cantonal.

Et excusez moi, en 2020, juste juste par en plus un vert. J'ai beaucoup de peine avec ça, je dois le dire, mais moi je peux en parler. Pas toi, Delphine? Voilà

qui nous soustrait une compétence extrêmement locale, celle de notre planification territoriale. Et nous sommes à la veille d'un plan directeur cantonal sur lequel on va devoir discuter. Mais moi j'ai pas vu le cercle du CERN dessus, j'ai rien vu. Il n'y a pas, il n'y a pas de cercle, il n'y a rien, il y a rien, Il Ils n'existent pas. Donc ça, ça me dérange alors d'autant plus. On ne peut pas se prononcer au niveau local, personne n'en parle au niveau du Grand Conseil.

Je vous explique pas à quel point on est isolé. Quelques élus qui sont d'ailleurs dans la salle ici. Merci Cédric, Merci Philippe. On est extrêmement isolé parce que le CERN c'est intouchable. Mais il ne faut pas dire que c'est parce que c'est une organisation internationale que c'est la raison pour laquelle la compétence a été transmise aux niveaux supérieurs. Il s'agit là de planification territoriale. C'était dans nos domaines de compétence, au niveau communal, au niveau cantonal, et c'est un véritable hold up qui a été fait.

Parce que si vous avez vécu comme moi, le plan sectoriel de l'aéroport, je peux vous dire qu'à la fin, de toute façon, tu n'as plus rien. Tu peux, tu peux plus rien dire. Donc voilà, ça c'était la petite introduction que j'avais quand même envie de faire.

Et puis maintenant.

Je vais retourner un petit peu du côté terre à terre, La terre que j'aime beaucoup. C'est c'est ma passion. Et puis, chère Sarah, ça fait depuis bien plus longtemps que ce territoire avait été identifié comme

étant d'une valeur d'importance cantonale, nationale et même internationale. Alors excusez moi, je crois que je l'ai déjà dit à Schuller et à d'autres endroits, mais je vais le redire parce que peut être ça vaut la peine de rappeler que des zones humides, déjà, on les a massacrés à peu près partout.

Je ne pense pas qu'avec les remblais, les pyramides qui devront être placées en général se mettent dans des creux et les creux, c'est souvent des zones humides. Donc on va encore en perdre. Mais en ce qui concerne celle de Cholet, les fameux marais de la CMA, c'est les creux. Le projet de loi 1984, première réserve naturelle dans cette région créée par Natura. Je regrette finalement de voir que seul le VVF aujourd'hui s'investit parce qu'il a.

On a besoin des associations environnementales parce que c'est elles qui seront les seules à la fin pour ce plan sectoriel à pouvoir dire quelque chose parce qu'elles ont la compétence dans leur domaine et donc il faut qu'elles se mobilisent. Parce qu'à l'époque, Pro Natura a acheté ce marais de Creuse. Ensuite, il y a eu les projets de loi qui ont été, on a convaincu. Moi, j'étais la secrétaire générale de Nature à cette époque, je vous parle des années nonante. Ensuite, on a convaincu l'Etat qu'il fallait augmenter, que c'était juste une petite parcelle et donc une zone humide qui était vraiment sur le passage des oiseaux migrateurs, qui était une des rares de notre canton à pouvoir héberger des espèces typiques de ces zones humides qui sont extrêmement en voie de disparition, bien plus que les autres.

Le canton l'a fait. Moi, je suis passé ensuite à l'État en même temps dans les années 2000, où il y a eu effectivement le programme de renaturation des cours d'eau et notre seule rivière, la Semois et ses zones humides. On a été une des premières à en bénéficier, jusqu'à remettre la source à l'eau, à l'air libre, recréer toutes ces zones humides. Les travaux de la SEMA d'ailleurs, qui se continuent encore, excusez moi, mais en aval aujourd'hui donc, ce n'est même pas fini.

Mais ça fait plus de 30 ans, on a tout oublié L'argent, la le temps, l'énergie. Toute la motivation qu'il y a eu pour avoir un endroit absolument magnifique et merveilleux. Et puis voilà, on va tout bousiller, on va mettre des jolies pyramides dessus parce que tant qu'à faire, on peut faire peut être des pyramides et puis faire concurrence à celle de Khéops. J'y pensais pas vraiment dans cette région, mais franchement pour moi c'est un scandale à quel point on n'a pas la mémoire de cela.

Et vous avez raison de.

Vous avez raison de mentionner les agriculteurs parce que ça m'interpelle quand même dans notre. Alors je sais pas comment c'est en France, mais ici on n'a plus le droit de toucher un mètre carré de zone agricole. C'est devenu sacré, on ne peut plus y construire quoi que ce soit. Même les agriculteurs ne peuvent pas y construire ce qu'ils veulent. Et d'ailleurs dans la région pas si loin, il y a un pauvre agriculteur qui a essayé. On a dit non, non, non, non, vous ne pouvez pas mettre votre petit hangar là, il y a cinq hectares qui vont disparaître. Alors là, il n'y a pas de problème.

Alors, je m'excuse, mais moi c'est deux poids, deux mesures. Je trouve ça totalement inacceptable. Et ça ne va pas. Alors autant construire sur la zone agricole partout. C'est pas acceptable qu'il y ait un régime discriminatoire simplement parce que tout d'un coup c'est le Serbe. Et enfin, oui, bien sûr. Alors la science qui a commencé par dire ça, je l'ai écrit une science éclairée et responsable au service du vivant, J'adore ça. Notre plan directeur cantonal, entre parenthèses, c'est aussi respecter le socle du vivant.

Là aussi, on parle toujours de cette science qui respecte le vivant. Moi, je respecte la science, je suis scientifique. D'ailleurs moi même je respecte le CERN. Mais je crois qu'aujourd'hui la science nous a donné tous les moyens. Mais on a tous les moyens pour pouvoir sauver notre petit pourcentage d'univers. Là, on va les. On est capable de décrire 5 % de l'univers, mais on en occupe combien? Je ne sais pas. C'est une toute petite parcelle, mais on est capable de le foutre en l'air en ce moment et c'est le seul qu'on a.

Alors la science aujourd'hui, telle qu'elle a, telle qu'elle est, peut être tout ce qu'on sait nous permettre de sauver cette planète. Tout. Alors moi je suis désolé, mais entre sauver la planète aujourd'hui, avec les moyens qu'on a ou investir à la recherche du cousin du boson de X. Et ben moi j'ai choisi la planète, hein.

Merci.

Merci.

Merci Christina.

D'ici une petite dizaine de minutes, on va passer aux questions, commentaires et actions. En revanche, il y a une question qui est revenue à différents moments. C'est l'enjeu du financement du futur collisionneur circulaire. Le financement évidemment par les Etats membres du CERN. Mais y a t il une part de financement prévu privé, une part de financement privé qui est prévue dans cet ouvrage.

Alors prévu aujourd'hui? Non, mais ça fait partie des choses qui sont explorées. Je pense que c'était une bonne remarque. Les États membres, donc le conseil du CERN, qui représente les États membres et aussi très se pose ces mêmes questions. C'est à dire qu'effectivement, si on imagine qu'on pourrait injecter de l'argent privé dans un projet comme ça, il faut que ça se fasse en conservant l'indépendance scientifique absolue.

Écoutez, c'est l'objet des discussions actuelles. Donc après, ouais.

On peut.

C'est sûr que le financement privé de la recherche, c'est quelque chose qui s'étend partout, et c'est une vraie question politique, pour le coup. qui se discute.

Dans quel sens voit on le résultat?

Aujourd'hui, ce n'est pas le cas. Il n'y a pas du tout de financement privé et peut être il n'y en aura pas dans le futur. Voilà. Mais ça fait partie. C'est comme on a vu quand on fait une étude comme ça sur sur un projet qui est d'une grande complexité, On voit là, on regarde beaucoup de beaucoup d'options. Donc on peut. Et je pense que Jean Bernard a été très honnête avec ça. Il y a des guerres, il y a des choses où même des chiffres qui datent des premières études et ça a déjà beaucoup évolué. Quand on regarde les endroits où on pourrait mettre les remblais, c'est pas qu'on va mettre les remblais partout, il y a des petits points, c'est qu'on regarde juste tout ce qui serait possible parce qu'il y a des.

Voilà, il y a des questions qui sont compliquées à résoudre si on veut faire un grand projet comme ça. Donc le financement, ça fait partie des choses qu'il faut qu'il faut regarder, qui ne sont pas complètement ficelés, c'est clair. Et donc voilà.

Merci Arnaud pour les cinq minutes qui nous restent dans cette configuration. Table ronde avant les questions du public. J'aimerais bien qu'on aborde la question de l'eau. On a un petit peu questionné les enjeux hydriques, mais est ce qu'on a étudié un petit peu la question de l'eau, en particulier les nappes phréatiques et les conséquences? La partie du chantier et ensuite de l'exploitation de CFC, c'est Jean-Bernard Éventuellement.

Que partiellement. Il y a une chose intéressante et là, Monsieur Fontaine est beaucoup mieux au courant que moi je crois, c'est que le LHC, déjà lui même actuellement, doit évacuer beaucoup d'eau et

rencontre des problèmes, en partie parce qu'il touche au Jura karstique qui est plein de failles et de fentes et on sait pas où l'eau arrive. Elle repart Et le FCC étant trois fois plus grand

risque de se trouver dans la même situation. Est ce qu'il y a. Il faut voir qu'il y a un risque qu'il se passe quelque chose, mais il faut voir quelle est la conséquence et c'est le risque X, la conséquence en quelque sorte, qui est le danger, les risques qu'on ait un accident vélo, ils sont grands, mais pour la collectivité, si je me casse la cheville à vélo, c'est pas très grave. Tandis que si le CERN qui dit lui même que le territoire, il doit faire beaucoup d'exploration pour essayer de comprendre, crée une nappe phréatique et l'eau disparaît, peut soit disparaître, soit être pollué.

D'autres connaissent mieux les connaissances que moi je ne connais pas. Le danger est très grand. Il y a tout un bout, tout un endroit qui se trouve démunie d'eau ou bien qu'il soit avec de l'eau qui n'est pas en bon état.

Merci Jean-Bernard. Sarah sur la SMA peut être, Oui, effectivement.

Donc ça c'est une information que je n'ai pas trouvé dans le plan sectoriel par rapport à l'eau qui va être prélevé ou rejeté dans ce projet, comme on l'a dit. Merci encore de l'avoir, d'avoir mis l'emphase là dessus. La CEMAC qui nous permet d'avoir ce lieu magnifique avec ses marais. Mais on ne sait pas ce qui va se passer avec, si on va prélever de l'eau, est ce que l'eau viendra du lac? Donc il y a encore beaucoup de questions ouvertes par rapport à ça. Et comme vous le savez maintenant, si on dézoome un petit peu avec le changement climatique et les uns des enjeux qu'on va voir dans les prochaines années, ce sera justement l'augmentation des sécheresses, l'augmentation des canicules et l'augmentation des sécheresses qui vont avoir des impacts sur la consommation d'eau potable et également, comme tu le mentionnais, pour l'agriculture.

Et donc ça, c'est des grandes questions essentielles à mon sens, qui restent ouvertes.

Merci beaucoup. Sur la question de l'eau, Christina, tu voulais encore dire quelque chose?

Inutile.

Inutile de dire que pour. Si on revient justement aux marais ou aux zones humides, ce sont des équilibres extrêmement délicat qui mettent beaucoup de temps à se créer et très rapidement à se disparaître. Donc moi, ce que j'ai remarqué surtout sur cette carte, c'est que on traverse une autre plus grande zone humide, le lac, qui est notre réservoir d'eau, en tout cas pour nous. Mais en France voisine y a encore beaucoup qui comptait sur la nappe phréatique voir tout ce réseau d'eau.

On est on est au fond d'une cuvette et j'ai constaté que vraiment le cercle traverse pas mal de cours d'eau de le lac et ça m'interroge beaucoup. Parce que si d'un côté il y a des failles possibles et des écoulements qui se font à cause d'un peut être un problème sismique et qui arrive forcément à s'écouler quelque part. Enfin, tout ce qui s'écoule finit toujours, toujours dans le réseau d'eau.

Et puis c'est le qu'on boit aussi, hein?

Merci. On arrive à.

Te répondre sur l'eau Alors oui, Arnaud, sur l'eau et puis ensuite on va passer à la partie réaction et je vous donnerai la parole, Monsieur Arnaud.

Oui, peut être. Pour l'eau d'abord. Le stade a toujours été un très gros consommateur d'eau et depuis plusieurs années maintenant, il y a des efforts très, très importants qui ont été faits. On a réussi à réduire, je crois, de 70 % la consommation d'eau. Donc évidemment, le sang n'est certainement pas

irréprochable, mais ça fait partie des préoccupations. Et donc il y a des choses très importantes qui sont faites pour réduire. Pour ce qui concerne les dernières idées par rapport au FCC, l'idée serait de prendre au même endroit que pour le LHC. Donc ça vient du lac effectivement.

Et la consommation serait du même ordre que celle qui est consommée aujourd'hui. Donc ça ne veut pas dire que c'est pas beaucoup, c'est beaucoup. C'est des millions, des millions de mètres cubes. Mais évidemment, c'est des choses qui sont regardés de très, très près pour en utiliser le moins, le moins possible, ça c'est clair.

Oui. Alors la question du réchauffement climatique a de l'eau.

Est ce qu'aujourd'hui l'eau du CERN s'écoule dans notamment le Je parle de l'écoulement de l'eau dans le 9 avril avec un impact sur la température de l'eau? Alors moi je me dis il ne faut pas que ça aille à la SEMA parce que là, les poissons ils vont pas supporter et les batraciens non plus. Est ce que ça c'est pris en compte? Parce que franchement, c'est pas une question simplement de quantité mais de qualité de milieu.

Alors là, je ne suis pas forcément compétent sur toutes les questions, mais ce qui est certain, c'est que le CERN doit respecter la réglementation, c'est des Etats hôtes. Donc ça. Et par ailleurs, pour ce qui concerne l'utilisation de l'eau. En fait, l'eau sert beaucoup au refroidissement mais en circuit fermé. Donc normalement l'eau qui est rejetée mais n'est pas une température chaude. Mais voilà les eaux chaudes qui sont vraiment chaudes. Ce qu'on veut faire avec, c'est de réutiliser pour chauffer des bâtiments ce qu'on fait déjà ou chauffer des chauffer d'autres installations par exemple.

Mais voilà, c'est sûr qu'il y a beaucoup de questions. Vous avez raison.

Je crois que le public a très envie d'intervenir sur l'eau notamment. Alors je vais prendre, Monsieur, s'il vous plaît, et ensuite vous. Et oui, par là.

Voilà.

Donc jusqu'à présent, on parle de l'eau, on parle des nappes phréatiques, mais aussi on parle des eaux industrielles pompées dans l'arbre pour le projet dans le lac et le Rhône. Moi je veux parler d'un problème d'eau beaucoup plus important. Parce que quand on parle d'eau, quand on parle de problèmes d'eau, on parle de problèmes de nappes phréatiques. En réalité, quand on a construit le LEP LHC, on a fait beaucoup de forages verticaux. Certaines personnes avaient dit on aura des problèmes quand on va traverser la faille de la London HV.

Alors donc, ils se jettent à ça. Donc certains, certains scientifiques ont dit On risque d'avoir des problèmes en traversant la faille. Donc, c'est un travail technique. Mais une fois que le tunnel a été construit, une fois que la voûte a été construite, après quelques années, on a eu des fuites à travers la voûte de béton. On a essayé de colmater ces fuites, ça fonctionnait bien, mais d'autres fissures apparaissaient ailleurs. Donc ça, je vous parle des années 1941, ou peut être même avant, parce que j'habitais à l'étranger avant.

Donc ce que le CERN a fait, étant donné qu'il ne pouvait pas colmater ces fissures, il laisse couler l'eau à l'intérieur du tunnel qui est sur un pan incliné et qui est rejeté sur la commune de Crozet, en amont de l'Intermarché et presque en face des installations sportives du Jiva Hill. Les rejets sont de 2000 mètres cubes jour. Donc au départ, cette eau est potable. C'est le système hydrographique de la London et on rejette cinq kilomètres en aval indirectement dans la London.

Mais cette eau est polluée. Voilà donc le cours supérieur sèche pendant les périodes d'étiage que la London a un débit exponentiel. Quand il pleut beaucoup, il y a des volumes énormes. Mais quand il y

a trois mois, trois mois d'été sans pluie, ben elle est sèche et c'est ce qui se passe actuellement. Voilà. Donc on n'a pas prévu le risque de produire de l'eau qui est sous pression. Voilà, on a des grottes sur le Jura, mais comme la menace est imperméable en dessous de la molasse, les couches calcaires continuent.

Le tunnel passe à travers les couches de calcaire, donc on a une colonne d'eau qui correspond à l'altitude de la source qui existerait au contact de la molasse du Crétacé. C'est la source de l'abondance. Ce sont les eaux thermales de Divonne les Bains. C'est le puits géothermique de Satigny. Les autres Satigny, elle viennent du Jura, sans doute Thoiry. Donc le même problème va exister dans le FSC. Mais toutes les études de faisabilité que vous pourrez faire, les puits verticaux ne vous diront pas le risque, ils ne vont pas le quantifier.

La géologie ou le hydrogéologie, ce n'est pas une science exacte. Comme les failles sont pratiquement verticales ou à 60 degrés. Les puits verticaux, vous pouvez faire autant que vous voulez, mais dans une roche calcaire à 50 mètres d'écart, vous pouvez avoir un puits sans eau et l'autre qui est une eau sous pression que vous n'arrivez pas à contrôler. D'accord. Le risque le plus important avec le FCC et nous sommes semble être plus profond, donc la pression sera encore plus importante.

Merci.

Mr de Vents. Et ensuite il y avait derrière après toi Philippe. Ouais ouais.

J'avais oublié de me présenter tout à l'heure André Bühler Je suis fait partie du collectif de Saint-Vallier à Cholet. Moi, je voulais juste revenir sur le commentaire que vous avez fait au sujet du nom d'avril et de l'eau chaude. Monsieur Marcel, c'est pas de l'eau chaude, c'est de l'eau froide. Le problème est ailleurs, c'est que le nom d'avril est pollué depuis en tout cas huit ans par des métaux lourds et l'eau qui est déversée donc par le CERN. Ils se sont engagés à l'assainir.

Ils ont dit au plus tard en 2026. Alors moi ça, ça m'interpelle et j'aimerais savoir si c'est vraiment une promesse que vous allez tenir. Merci.

Merci, monsieur. Si vous le voulez bien, on.

Prend.

Les deux mains levées et ensuite Arnaud, Tu. Tu réponds.

Alors Je ne suis pas au.

Fait.

De.

Bonsoir.

Merci Mathias Lecoq.

Je suis habitant de Genève. Écoutez, je suis interpellé par la.

Non présence.

En fait du.

Pourquoi et du coup.

Les.

Conséquences que ça a sur les échelles.

Qui sont présentées. Il y a un moment, j'ai cru qu'on était à une séance sur la traversée du lac et pas sur le CERN, parce que mine de rien, le pourquoi du CERN, c'est quand même quelque chose aussi qui devrait nous animer dans ces discussions. C'est à dire qu'on essaye de découvrir des choses sur l'univers et que pour autant ça a des conséquences qui peuvent être aussi intéressantes pour l'humanité, pour nous, pour plein de choses en fait. Et que je me dis que si en tant que société, on est capable de produire de l'énergie, peut être qu'on peut l'orienter pour ça.

Et au lieu de l'orienter pour regarder des vidéos de chats sur YouTube, de regarder des séries sur Netflix. Ça peut être aussi des chantiers en fait, qui sont assez intéressant d'un point de vue sociétal. Et il me semble aussi que pour autant, les chiffres qui nous ont été montré, notamment par Noé21, j'ai l'impression. Pourtant, je suis sympathisant écologiste, j'ai travaillé pour les organisations écologistes, mais je suis un peu déçu parce qu'en fait il me semble ne pas prendre d'état de ce fait et de présenter des chiffres qui sont parfois un peu, je trouve, presque malhonnête.

Mais écoutez, madame, voilà. En plus vous parliez d'un débat. Pour le coup, tout le monde n'est pas d'accord avec votre opinion non plus puisque c'est pour ça qu'on est là aussi ce soir. C'est aussi pour qu'on puisse discuter tous ensemble. Peut être que je ne dis pas que j'ai raison dans mon opinion, mais en tout cas j'ai envie d'en discuter et que par exemple, les différences de consommation énergétique qu'il y a entre le canton et le CERN, ça me semble des éléments de comparaison qui ne font pas sens. Déjà parce que la majorité de la production énergétique qui va être consacrée pour le CERN, elle viendra de France, Mais aussi. Mais aussi, s'il vous plaît, parce qu'il s'agit d'un sujet qui ne concerne pas que le canton de Genève.

Ça ne concerne pas que nous. Ce sujet qui est traité au CERN, ça nous concerne bien au delà. Pour autant, dans une société qui est tellement extractiviste que celle de la Suisse et du canton de Genève, d'ailleurs, on le voit bien, quand nos recettes fiscales arrivent, on est très content d'aller faire nos recettes fiscales à l'étranger. Et pour une fois qu'on a la possibilité de faire quelque chose qui dépasse nos frontières, eh bien en fait, on se regarde. Le nombril est en train de se dire mais non, ce sont nos hérons, ce sont nos manières, nos agriculteurs qui ne peuvent pas construire notre petit. Alors ce sont des débats qui ont leur importance.

Mais le pourquoi du CERN, ils doivent venir aussi, je pense, dans la pesée des intérêts. Qu'est ce qu'on va faire avec les matières d'excavation du PAV? Qu'est ce qu'on va faire quand le Léman Express numéro deux qui nous a été présenté il y a deux mois et qui est plutôt un projet écologiste positive, Qu'est ce qu'on va faire de tous ces éléments là aussi? Et je pense que c'est pas une réponse en soi, Mais que dans la pesée des intérêts, le pourquoi il est essentiel et pour autant, il doit nous amener aussi à amener des effets d'échelle, enfin des comparaisons d'échelles qui sont à la hauteur de ce pourquoi.

Voilà, Merci Mathieu, Je crois

que.

Je passe la parole et si tu veux bien, après Arnaud, tu réagis sur la question.

Oui, merci. Alors peut être en réponse à ça, les chiffres utilisés par Noé21 sont ceux issus du CERN parce que nous on les a pas, donc ils sont tous.

Issus des.

Études du CERN. Voilà, donc ce ne sont pas les nôtres, on.

En fait juste un miroir. Et puis tu vois, ce que je voulais dire, c'est que oui, c'est vrai. Christina Meissner On est un peu isolé au Parlement sur ce sujet, mais quand il y a eu une motion de la droite demandant au Conseil d'Etat de favoriser ce projet et de faire tout ce que le Conseil d'Etat peut faire pour le projet du CERN. Le Conseil d'Etat a répondu On fait déjà tout et on va faire plus. D'accord. Et puis ensuite, il y a eu deux ou trois interventions assez musclées, assez spontanées, qui disaient Mais non, c'est inacceptable.

On a déposé un postulat qui demande quelles sont les lignes rouges du Conseil d'Etat? On n'a toujours pas de réponse. Et puis aussi, ça voudrait dire qu'on va perdre huit hectares de terres agricoles, quatre pour le puits, quatre pour déposer les déblais pendant une période indéterminée, peut être infinie. Et puis à ce moment là, il y a un paysan de droite qui est un ancien directeur de Agri de Genève, qui a pris la parole et qui a dit Et puis les compensations territoriales, on n'y croit pas et c'est vraiment un monsieur qui intervient en costard cravate, etc.

Il est vraiment crédible pour la majorité. Il dit c'est compensations territoriales, c'est du pipeau, on n'y croit pas. Il n'a pas utilisé ces mots là, mais résultat, quand il fallait voter sur la réponse du Conseil d'Etat. Large majorité contre réponse renvoyée au Conseil d'Etat. Réfléchissez à nouveau à votre réponse. On est contre. Donc c'est très intéressant de voir que quand on arrive à porter les arguments et puis sortir de l'image et du yaka faucon, et bien on arrive à trouver des majorités et même nous isoler au parlement, On y arrive.

Voilà. Merci.

Merci.

Arnaud. Je crois qu'on a pas d'éléments sur.

Ce que je peux dire. C'est juste par rapport à aux questions de pollution. Encore une fois, je ne suis pas sûr que le stade soit irréprochable. Et évidemment, il y a des on gère des projets importants, donc il y a des impacts, il y a des risques, c'est indéniable. Notre engagement, c'est de faire évidemment au mieux et on n'est pas tout seul parce qu'encore une fois, il y a plein de choses. On nous dit mais le CERN, vous faites pas si vous ne faites pas ça, mais la plupart du temps, nous on est là et on doit répondre à la réglementation suisse, à la réglementation française.

On a des comités qui font, qui suivent toutes les questions d'environnement. Et donc si si! Quand ça m'est arrivé, je me rappelle, on a eu une pollution il y a quelques années où il faut qu'on. Et ça arrive, évidemment, ça arrive et donc il faut qu'on réponde devant les autorités françaises et suisses. Il faut qu'on, il faut qu'on démontre que ce qu'on fait pour, pour améliorer ce qu'on fait, pour éviter. Et donc évidemment, ça ne veut pas dire que des épisodes comme ça n'arrive jamais, ça arrive.

Mais notre engagement, c'est évidemment évidemment parce que vous n'avez pas le monopole du goût de la nature. Moi aussi. Moi aussi j'ai un fils. Moi, j'ai un van parce que ce que j'aime, c'est aller en montagne. Ce que j'aime, c'est aller camper. Donc évidemment, on partage tous ce territoire et pour moi, à titre personnel aussi, c'est important. On habite aussi la région, on n'a pas envie d'avoir une région qui est complètement bétonnée. Après voilà, effectivement la question c'est et là c'est la question qui est posée, qui est une question politique, c'est est ce que, est ce qu'on a envie de continuer ce projet qui est effectivement quand même un beau projet pour la région? Le CERN est un projet qui a Genève, c'est devenu la capitale mondiale de la physique des particules.

Parce qu'il y a eu, il y a eu l'ambition. Au départ, c'était fou quand on y pense après la Seconde Guerre mondiale, de mettre ensemble les Allemands, les Français, les Italiens, les Anglais vont dire On va faire un grand projet de paix. Aujourd'hui, l'Europe, elle est sous pression, elle est sous pression. Les Etats-Unis, on le voit tous les jours. Excusez moi, on a parlé de la Chine. Ok, très bien. Et là, on a un joyau, on a un joyau. On a réussi à réunir le monde entier autour d'un projet qui était un projet de paix, qui est un projet qui amène aussi de la compétitivité parce que les technologies qu'on développe au CERN, elles servent d'abord à l'Europe.

Donc c'est aussi une question politique. Oui, bien sûr qu'il y a des impacts. Oui, mais il faut aussi voir qu'il y a des impacts positifs à des projets comme ça. Donc la question qui est posée, c'est ce qu'on veut aussi, les impacts positifs pour l'avenir en continuant ce type de recherche.

Merci Arnaud.

Je vais passer la parole à.

Christina.

Et puis ensuite à Delphine et ensuite à Jean Bernard.

Alors j'entends bien, je crois que tout le monde est très fier d'avoir le CERN et des découvertes qui ont été faites et qui se feront encore parce que le CERN ne s'arrête pas. Il est là, il travaille tous les jours. Moi, je veux juste nous remettre dans une échelle du temps. Le temps aujourd'hui, les recherches de l'univers, c'est sur le big bang, notre passé. On va aller chercher dans la matière nos origines, le passé. Le big bang est de nouveau et devant nous, on a un sacré big bang, Ça je peux vous dire si on se préoccupe pas de nos dix vins, je parle des dix et 20 prochaines années.

Est ce que le boson de Higgs, excusez moi, ne peut pas attendre 20 ans? Là?

On règle les autres problèmes. Merci Sylvain.

Delphine Tu voulais réagir à la à la prise de parole de Mathieu Lecocq sauf erreur de ma part. Oui, merci Mathilde. Peut être juste pour replacer peut être un peu le débat. La question c'est pas de savoir faire nous passer, c'est pas la question, science ou pas science, loin de là. Et je pense que l'effet du CERN, l'importance du CERN, elle est remise en cause à aucun moment. Maintenant, la question vraiment, c'est de dire quel déploiement dans les années à venir ou dans les décennies à venir, avec quel impact sur le territoire, avec quel impact sur la nature et avec quel impact sur le débat démocratique? Je pense que c'est la question.

Le cœur de la question est là. Et au fond, ce qu'on doit se poser comme question aujourd'hui, on connaît les rapports du GIEC. On connaît le réchauffement climatique qui est la menace la plus importante aujourd'hui, Celle qui va suivre, c'est la menace de la de l'effondrement de la biodiversité. On a, on a des menaces qui sont, qui sont multiples autour de nous et on doit réfléchir à réduire massivement nos émissions de gaz à effet de serre. Et ce qui est en train de se passer aujourd'hui, c'est tout le contraire.

Partout.

Tout le contraire et c'est la question. C'est pour ça que pour moi, c'est une question profondément éthique et de proportionnalité, c'est qu'aujourd'hui, alors que tous les voyants sont au rouge et que qu'on est en train de finalement de prendre toutes les décisions qui sont contraires finalement à ce qu'on devrait faire d'après ce que disent les scientifiques auxquels je crois profondément. Et moi j'ai

toujours fait de la politique en me basant et c'est la politique des Verts d'ailleurs, c'est de se baser sur des rapports scientifiques. Les GIEC font partie d'ailleurs de nos références de base. Eh bien c'est la réflexion qu'on doit avoir aujourd'hui.

C'est comment? Comment est ce qu'on évolue.

Aujourd'hui.

Dans les dix, quinze, 20, 30, 40 ou 50 prochaines années, de manière à préserver un avenir pour les générations futures? Et c'est dans ce cadre là que le débat doit avoir lieu. Donc, on ne doit pas juste se limiter qu'on ne veut pas, On ne veut pas un puits dans notre jardin. C'est pas la question du pré carré, c'est une question beaucoup plus large, qui fait aussi d'ailleurs écho à toute la réflexion sur le conflit de l'usage de l'eau, par exemple. L'eau, on en aura besoin évidemment en finalité, pour boire, pour arroser nos champs. Mais on le sait, la question de l'eau est éminemment et intimement liée à la question de l'énergie.

Enfin, je veux dire, on est dans une question. Et cette question, enfin ce débat doit avoir lieu et je suis contente qu'il ait lieu. Il ne faut pas opposer, je pense que ce serait très dangereux de dire que c'est s'opposer à la science que de mettre simplement sur la table ce débat là qui est un débat éthique et qui fait écho au fond à la question des rapports les uns après les autres du GIEC qui nous disent qu'on doit aujourd'hui Changer. On doit inverser la tendance et cette tendance, on doit l'inverser pour de bon. Parce qu'on fait absolument tout le contraire. Et je trouve que ce débat là,

il fait écho au fond à cette situation. Et les Verts sont debout là dessus. Alors certes, peut être qu'un vert comme tu cites, je dirais qu'autour de cette table, on a déjà quatre verts dans la salle. Il y en a pas mal aussi, évidemment. C'est une question qui est intimement liée aux questions d'écologie, une question aussi à la sobriété de manière générale. Et je pense que c'est dans ce sens là qu'il faut la prendre. Mais vous avez raison, à part ça de dire et bien tiens, on est en train de dire ce projet, il est international, Vous avez parfaitement raison de le dire. Évidemment, c'est un projet qui est international, mais la question du réchauffement climatique, elle est aussi internationale et on doit vraiment avoir une réflexion pour moi, qui dépasse au fond notre pré carré sur l'évolution de ce monde.

Je vous remercie.

Merci beaucoup, beaucoup.

Alors Jérémie, très volontiers.

Moi je voulais réagir aussi sur Sylvain Mathieu Le Coq Je ne me souviens plus de votre intervention.

Donc en fait, comme vous le disiez très bien, moi, enfin moi le premier, on voit aujourd'hui des dates des data center qui tournent pour des vidéos de petits chats. Il faut très très bien les arrêter pour donner de l'énergie aux serveurs. Tout ça c'est des questions de choix, de où est ce qu'on met la priorité? C'est pour ça ce dont on discute ce soir. Mais le problème aussi avec ce projet, c'est qu'on aura un pas le choix. J'ai l'impression qu'il va nous être imposé et comme en plus on n'a pas les informations pour prendre le choix. Donc donc voilà, c'est ce qu'on sait ce que je viens critiquer aussi ce soir, ça bouge, je l'ai dit tout à l'heure et j'en suis ravi.

On peut enfin discuter, avoir des éléments, on espère qu'on en aura d'autres en toute transparence. Et moi j'espère surtout, c'est que le choix nous appartiendra à nous, les gens du territoire. Ça c'est vraiment pas garanti. Même s'il y a une commission du débat public qui se met en place, c'est de la consultation, ça n'a rien à voir. Voilà.

Ça c'est pour la partie française.

Merci.

Je rends la parole au public. Alors, monsieur, au fond, si vous voulez bien, Oui, oui, oui, oui, très bien, très bien. Et puis ces messieurs là.

Oui, j'aimerais.

Poser cette question.

De fond Si.

Le projet est.

Abandonné.

Quelles conséquences aura pour la science, le CERN, les conséquences.

Politiques, géopolitiques?

Merci. Très bonne question pour la note.

Et.

Si vous voulez bien monsieur, derrière, on peut lui donner le micro. Oui monsieur, avec le masque s'il vous plaît.

Merci. Moi j'aimerais un peu sortir de du technique, puis aborder un point, être un peu plus méta, mais peut être sur la question technique. C'est la question du pourquoi aussi. On est dans une société ultra technique et ultra technologique et pour moi le CERN en est un représentant assez important et je trouve que pourtant on a une très faible connaissance de la critique de la technologie. Des penseurs et des penseurs qui sont critiques de ça, de la philosophie, de la technique.

Je vous laisse réfléchir. Chacun, chacune est ce que vous connaissez des penseurs penseuse qui sont dans ce courant là? Et je trouve que c'est très bizarre dans une société ultra technique, dans les écoles, on nous apprend jamais ça, dans les écoles politiques, etc. Qu'est ce que nous enseignent un peu ces penseurs penseuse? Critique de la technique. Un élément, c'est qu'une technologie n'est jamais neutre. Du positif et du négatif.

Le CERN amènera forcément des découvertes et des avancées pour l'humanité, avec des conséquences et des impacts comparables dont on parle aujourd'hui. Un marteau est fait pour enfoncer un clou, c'est super. On peut aussi taper quelqu'un avec une voiture permet d'avancer vite à l'abri avec des affaires et en même temps créer des désastres environnementaux. On peut shooter quelqu'un ou quelqu'une, on prend de l'espace sur le territoire, ça coûte un fric énorme. En fait, il y a toute une myriade de dimensions, de multiples dimensions qu'il faut analyser à chaque fois qu'on analyse un problème technique.

Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que le système technicien tel que ces penseurs et philosophes mettent en avant, c'est que c'est un système qui est aussi autonome. Ça veut dire que la technique s'auto alimente et auto s'auto fonctionne par elle même. De la même manière qu'on peut imaginer le système

patriarcal. Dans cette société où le système de classe sociale, il y a un système technique qu'on ne réfléchit jamais assez.

La voiture par exemple, pour prendre un exemple en tant qu'objet technique, alors elle nous permet d'avancer droit à un endroit B. Mais en tant qu'objet technique, qu'est ce qu'elle a pour conséquence? Elle a pour conséquence de créer de la distance. Elle a pour conséquence d'étaler le territoire. Elle a pour conséquence de prendre l'espace sur le territoire. Est ce que c'est des décisions qui viennent du système capitaliste, économique dans lequel ça se met en place? Non, c'est la voiture, peu importe où elle se situe, si elle est en URSS ou si elle est ici, ou si elle est dans une tribu autochtone, elle aura le même impact.

Ce qu'il faut aussi prendre en compte, c'est qu'une technique et là ils mettent en avant. Plus elle est complexe, plus elle pose de problème.

Plus elle est complexe, plus elle a d'impact, ça c'est sûr. On voit aujourd'hui avec la question du CERN un marteau, on aura beaucoup moins d'impact que le CERN et ils seront beaucoup moins multidimensionnels.

Les risques, on en a aussi bien sûr parlé, et des conséquences changement climatique, etc. Aussi, au niveau démocratique, ce qu'il faut comprendre, c'est que plus on a de complexité dans notre capacité à le faire en tant qu'êtres humains, plus il y a de complexité, plus c'est des technocrates, c'est des représentants de représentants qui vont aux problèmes, qui vont comprendre la situation, qui vont pouvoir faire des choix là où on a besoin de se poser la question de la technique, on a peut être besoin de se poser la question démocratique aussi.

Est ce que revenir à une échelle où on est capable de comprendre notre monde, on est capable de comprendre notre environnement ne serait pas aussi une réflexion qu'on devrait avoir en amont de tout ça? Voilà, tout ça pour dire pour moi, le CERN, il s'en sert vraiment dans cette réflexion. Et là j'ai donné quelques éléments, mais il y en a bien d'autres. Et du coup, j'ai envie de poser la question générale quel développement technique, quel développement scientifique on veut pour notre société? Quelles connaissances critiques avons sur le sujet? Est ce qu'on devrait pas poser des limites une fois de temps en temps?

Merci.

Merci beaucoup Cédric. Tu as pris la main? Est ce que tu veux.

Bien poser ta question ou réagir?

Non, c'était par.

Rapport à la nécessité qu'on soit aujourd'hui de débattre, d'avoir de l'information, de participer qui est assez claire ce soir et qui est riche. J'aurais voulu savoir où en était cette question de la Commission nationale du débat public. C'est un organisme qui est en France, que vous avez en France, qu'on n'a pas en Suisse. Dans quelle mesure est ce que les collectifs citoyens, les associations, les voilà! Les simples habitants de la région sont impliqués, peuvent être impliqués plus dans ce processus. Est ce qu'il y a. Est ce que c'est un alibi finalement ou est ce que ça peut avoir des impacts sur les décisions? Sachant effectivement, j'en profite quand même aussi au passage pour saluer tout le boulot qui est fait par ces collectifs citoyens, ces associations qui s'impliquent depuis plusieurs mois pour organiser des soirées comme celle là, alors qu'effectivement il y a des consultations qui sont faites au niveau des mairies, on ne sait pas forcément qui participe ou qui participe pas.

Enfin, on sent qu'il y a un besoin de mieux communiquer. Je voulais savoir effectivement dans quel, dans quel sens on allait par rapport au fait d'impliquer les gens qui vont être impactés par ce chantier s'il a lieu et par ce projet.

Merci Cédric, on va prendre si vous voulez bien, encore deux questions et après on fait un moment de réponse. Oui, il y a madame là bas, s'il vous plaît.

Voilà. Alors il a été, il a été question de dire.

Que.

Ce projet est très important pour la physique.

Ma question.

Enfin

ma vision.

Des choses.

C'est.

De se poser.

La question est ce qu'il est important aujourd'hui pour l'humanité? C'est aussi la.

Question qui a été posée aujourd'hui dans le sens où est ce qu'on en est encore aux questions politiques ou déjà aux questions existentielles? Et pour moi, ce projet, je le vois d'une manière, enfin je le perçois d'une manière mortifère, justement parce qu'il y a une absence de cadre et on a parlé du débat démocratique confisqué. Pour moi, c'est aussi très inquiétant dans la mesure où l'information est confisquée à tous les niveaux.

Ça veut dire que quand Berset a signé avec Macron la dérogation pour laisser à la Confédération la responsabilité du choix, j'ai vu un seul article dans le Dauphiné Libéré. J'ai pas vu d'autres. Outre d'autres articles, en tout cas en temps réel. Après, ça a été repris par d'autres journaux et à tous les niveaux. Il y a un problème d'information. Moi j'habite présent depuis plus de 40 ans, j'ai eu aucune information de ma commune.

C'est nous qui avons produit en tout ménage et qui sommes allés le distribuer avec d'autres personnes présentes dans la salle aux habitants de la commune. Je veux dire, ici, il n'y a pas de. Il n'y a pas de maire, sauf l'ancien maire de Presage que je salue. Mais je veux dire, il y a un problème d'information générale qui est grave pour moi. Et puis par rapport à ce qui a été dit aussi rebit, des millions de mètres cubes de gravats, des dizaines de milliers de camions

aussi. Ce que je trouve

très inquiétant, c'est l'effet retard de tout ça. Ça veut dire que quand on aura transformé les routes pour permettre à tous ces camions de. Il y a un côté de non-retour. Ce n'est pas juste. On change complètement la configuration des choses. Voilà, c'est ce que je voulais dire.

Merci madame.

Il y avait Madame, Effectivement.

Merci. Moi, c'est Simona Ferrare. J'habite à Cholet. Donc. Et puis c'était juste pour compléter peut être les deux questions qui précèdent. Mais en fait, qu'est ce qu'on peut attendre de nos élus aujourd'hui pour vraiment juger au niveau complètement local et communal? En fait quel. Qu'est ce qu'on peut attendre pour voir dans ce problème démocratique qui a été expliqué, qu'est ce qu'on peut attendre en fait, pour quand même s'accrocher à la démocratie qu'il nous reste pour informer, pour stimuler le débat, Pour pouvoir prendre des responsabilités.

Si ce projet devait voir le jour, quelles sont les responsabilités des élus à titre tout à fait local? Je pose la question pour la Suisse, mais ça m'intéresse pour la France aussi. Et merci d'ailleurs pour pour les informations déjà transmises du côté français. Merci. Je ne vais pas suivre l'ordre des questions. Pour les réponses, je m'en excuse d'avance, mais juste sur cette question là, je crois que Monsieur vous avez levé la main et vous êtes, sauf erreur, un élu, Monsieur Marty, Monsieur le Maire.

Oui, bonsoir.

Effectivement je suis maire depuis plage.

Je viens ce.

Soir pour m'informer, pour me renseigner.

Je vous.

Dit.

Tout.

De suite.

La commune de Paris Plage, comme beaucoup d'autres communes, n'ont.

Jamais reçu aucune information officielle, je tiens déjà à le dire.

Donc ça met.

Un peu difficile.

D'informer mes habitants quand.

Je n'ai.

Pas d'information officielle. Donc voilà.

C'est.

Un des éléments de ma présence.

Ce soir.

Ce que.

Je peux dire.

Aussi, c'est.

Que.

C'est l'association BV APE qui qui m'a.

Qui m'a.

Informé.

Déjà depuis.

Plusieurs mois en.

Arrière de ce projet là. Je lis aussi la presse, mais je n'ai pas plus.

D'informations.

Que celle là au niveau des communes. J'ai demandé au CERN de venir nous faire une présentation.  
Donc voilà.

Nous avons.

Quelques.

Éléments d'information.

Nous n'avons pas vu les pyramides.

On nous.

A présenté vraiment les slides qu'on.

A vu.

Pas plus que celles là.

Mais en attendant.

Ce qui nous a été dit.

C'est que c'est vraiment.

Les prémices.

Du projet. Dans tous les cas, ce projet là doit, à un moment ou à un autre, avoir une étude d'impact sur l'environnement, l'étude d'impact. Et il y aura des centaines, voire des milliers de questions pour lesquelles il y aura des réponses, j'espère. Enfin, c'est ça le but de l'étude d'impact et aussi bien sur les besoins.

Énergétiques.

Que le territoire qui va être occupé par le projet, mais également de toute la partie du chantier des excavations. Et j'ose imaginer qu'il y aura une possibilité d'évacuer toutes ces terres non pas par des camions, mais par des moyens de transport qui soit, qui soit autre que des camions, trains, tapis roulants ou autres.

C'est bien ce qui a été fait pour le siège des TPG en Chardon. Mais en attendant, au niveau des communes, ce que je peux vous dire, c'est que nous n'avons aucune information par rapport à cela. Mais par contre, je profite d'être là pour dire aussi un autre dossier qui je pense devrait faire réagir, qui est beaucoup plus avancé que celui là, qui aura un impact majeur notamment sur notre région, sur le bassin de la CMA. Un projet complètement absurde pour lequel il n'y aura pas de problématique de financement public parce qu'il sera financé par des privés.

C'est l'autoroute Machi Thonon. Et ça, ce projet là, du côté français, avance très vite

madame Veinstein. Vous êtes intervenu à Berne. Moi également, je suis intervenu à Berne. Et pour moi, c'est aussi un projet pratique particulièrement préoccupant pour notre région. Et malheureusement, il est beaucoup plus proche que celui là. Et s'il se fait, c'est dont on parle de moins de cinq ans 6000 véhicules jour supplémentaires au bord de la CMA dans cette région. Voilà. Mais bien entendu, ce n'est pas parce que ce projet d'autoroute à court terme qu'il ne faut pas se préoccuper contre le projet du CERN qui doit aussi apparaître dans le plan directeur cantonal. Il n'est pas dans le plan directeur parce qu'il est jusqu'à 2030.

Il faut en parler. Il doit y avoir des réflexions sur le suivant. Mais je le dis, j'ai très peu d'informations et ce que j'attends, c'est qu'il y aura des milliers de questions. Il faut que les études d'impact abordent absolument tous ces projets là, à défaut de quoi? Effectivement, c'est un projet qui aura été fait dans notre dos, sans connaître les tenants et les aboutissants. En tout cas, merci pour l'organisation de la soirée.

Merci Monsieur.

Je me permet juste de.

Revenir sur une question qui a été posée pour répondre s'il vous plaît ou pour éléments de réponse si le projet était abandonné. Qu'en est il pour la physique des particules?

Moi je pense qu'il y a des gens qui seront déçus parce qu'il y a des gens qui travaillent déjà actuellement, il y a 160 instituts dans le monde. On dit que le projet n'est pas encore voté, c'est vrai, mais le CERN, tous ces efforts dans ce projet, actuellement, il y a 160 instituts qui font des études d'un type, l'autre sur un capteur, sur une alimentation, etc. Mais si le projet est abandonné, les physiciens ne vont pas bouder ou bien vont partir dans leur coin et dire si c'est comme ça, on ne joue plus, ils vont continuer leurs études. Le cercle va continuer de fonctionner. Le CERN fait des dizaines et des dizaines d'expériences en parallèle et il trouvera un autre moyen.

Et pour répondre à Monsieur qui disait on pourrait faire quelque chose aussi, le CERN ne perd pas son budget avec ça. On n'a jamais attaqué le CERN en tant que centre de recherche qui travaille actuellement. Et vous parlez de 17 zéro zéro zéro personnes qui, par un espace, ont parlé du prochain

projet qui, dans le contexte de la crise du réchauffement climatique, est complètement absurde et contraire à tous nos engagements et tourne au ridicule tous les efforts que les habitants de la région Suisse France ici font parce que ça pollue, parce que ces émanations de gaz à effet de serre dépasseront tout ce qu'on peut économiser par ailleurs.

Merci Jean Bernard Arnault de réagir.

Alors si ce projet ne fait pas pour le moment, ce n'est pas un projet approuvé. Et donc on a on a évoqué au Japon le projet en Chine, il y a. Il y a un autre projet dans les cartons du CERN qui existe depuis très longtemps, qui ne va pas vous plaire plus. Ça s'appelle Clique. C'est un grand accélérateur linéaire et il serait le long du lac, donc il serait de l'autre côté. Il vous plaira peut être plus pour ça, mais. Et. Et ce. Ce projet là, il est. Il est prêt. C'est à dire que la technologie, on sait comment faire, on sait où ça se ferait. Donc donc des projets, il peut y en avoir, c'est certain.

Et les États membres ont demandé au CERN de venir avec une option de préférence. Aujourd'hui, probablement, c'est FCC, mais il faut attendre que ça se termine pour vraiment dire que ce sera ça et a demandé un plan B d'une certaine manière. Donc, oui, il peut y avoir un plan B. Simple, il faut, il faut comprendre. C'est sûr que si on va sur un plan B, ça veut dire que, probablement, le travail qui est fait en ce moment sur l'étude de faisabilité, qui est un peu détaillé, fait que, si on va sur un autre projet, on va prendre peut être cinq ou dix ans dans la vue à devoir faire ce travail d'implantation territoriale, d'études complémentaires, de géologie.

Donc voilà, il y a une chose qui est importante aussi, c'est que, dans les préoccupations du CERN, et je pense que vous comprendrez. C'est naturel quand on a on travaille sur des échelles de temps comme ça. C'est pas facile de faire travailler une communauté qui a une expertise. Et si pendant quinze ans on arrête de faire tourner des machines par exemple, c'est pas certain qu'on soit capable très facilement de les redémarrer quinze ans plus tard. Je prenais dans une réunion d'information la comparaison et je pense qu'elle est pertinente.

Des Américains qui sont allés sur la Lune dans les années 60 et qui ont un mal de fou à faire une fusée qui est capable de retourner sur la Lune aujourd'hui. Pourquoi? Parce qu'on a beau mettre beaucoup d'argent, beaucoup d'intelligence, il y a à un moment donné l'expertise. Quand on la perd pour la retrouver, ça prend beaucoup de temps. Donc c'est aussi des questions qui sont qui sont pas simples. Moi j'ai pas les réponses mais mais, mais ça fait partie des questions qui se posent Comment? Comment on fait on? Voilà comment on fait vivre cette communauté.

On a des jeunes qui vont faire des thèses en physique qui n'auront pas de peut être pas pendant des années d'expérience. Comment ils font pour faire leur thèse? Donc voilà, c'est aussi des questions qui se posent pour la communauté et qui font qui font partie de la discussion je pense.

Merci bien Arnaud. Il y a une question sur la

commission nationale du débat public en France. Éventuellement, c'était Elisabeth qui pouvait nous en parler. Est ce qu'on pourrait donner un micro à Elisabeth?

Et je pense qu'ensuite on va.

À la Commission nationale du débat public en France. C'est une commission qui existe depuis.

Depuis plus d'une décennie. Je ne sais pas exactement.

Combien de temps, mais en fait, c'est une. C'est. Elle organise des débats publics à titre consultatif. Faut pas croire que si tout le monde dans la population dit on est contre, on aura un résultat négatif. On a rencontré ces personnes en tant que membre.

Concerné, donc on a rencontré les deux personnes qui seront mandatées pour le débat public en octobre ou novembre à Annecy je sais plus exactement et on était cinq ou six du groupe concernés France, représentants de plusieurs associations. Et nous, quand on a su que le CERN allait les mandater, ce qui était toujours pas fait alors qu'ils s'étaient rencontrés à Meyrin le au mois d'avril 2024, on s'est dit comme il y a un aspect social qui va être rendu dans l'étude de faisabilité du CERN, le débat public va avoir lieu avant.

Comme ça, le CERN va pouvoir tenir compte des avis des gens et si tout le monde est contre, le CERN pourra dire non. D'où ma question de tout à l'heure. Mais manque.

De chance.

La concertation n'aura lieu que fin 2026. Alors à quoi ça sert? À quoi ça sert de mettre.

Un aspect social dans le petit triangle qui nous a été présenté par Monsieur Marcel? Si de toute façon, la consultation qui n'est que consultative n'a de toute façon lieu qu'après le rendu de l'étude de faisabilité. Comment le CERN va pouvoir savoir si les gens sur le terrain sont pour ou contre et si l'aspect social, qu'est ce qu'ils vont mettre dans la case aspect social? Voilà.

C'est merci. C'est très opaque.

Pardon.

Juste un petit mot sur la CNDP dont moi je suis pas un spécialiste non plus. Donc c'est vrai que c'est une instance et c'est une obligation réglementaire en France de faire un débat public sur un grand projet comme ça. Donc il y a beaucoup de discussions en fait, parce que évidemment, la CNDP peut pas forcément intervenir, en tout cas de manière de la même manière en Suisse et en France. Donc il y a des discussions en ce moment entre la France, la Suisse, le CERN sur comment, comment faire le débat public aujourd'hui. Il serait prévu plutôt en début 2026, aux dernières discussions.

Sachant quand même qu'on a une décision sur le projet qui est en 2027 2028. Donc, l'idée, c'est vraiment évidemment d'avoir le débat public qui est avant une décision, sinon ça n'a pas de sens. On est bien tous d'accord là dessus.

Il y a évidemment, il y a une forme de complexité du fait qu'il y a une frontière et que quoi qu'on veuille, même nous, le CERN, de faire en sorte que le débat public ou quel que soit la consultation, puisse se faire d'une manière

presque similaire, j'ai envie de dire en France et en Suisse pour que, pour qu'on respecte. Tu nous l'as dit, c'est le même territoire, on est bien d'accord, on est tous sur le même territoire. Mais voilà, les règles en France et en Suisse c'est pas les mêmes, donc ça prend un peu de temps de s'aligner d'une certaine manière. Mais mais c'est un engagement du CERN depuis le début de vouloir faire ce débat public et peut être on a parlé beaucoup d'informations. Ben oui, ça prend du temps. Mais bon, dans tous les cas, même si ce projet a.

Été.

Approuvé en 2020 et 2028, on parle de démarrage des travaux au milieu des années 2030, donc je comprends bien les préoccupations. Je comprends bien qu'il y a un besoin d'information. Peut être que

l'année prochaine, la conclusion des physiciens, ce sera non. En fait, on ne fait pas un FCC, on fait un clic. J'ai parlé de tout à l'heure. Je ne pense pas que ce sera le cas personnellement. Mais si on décide un clic, la discussion qu'on a, soit elle sert à rien en fait. Donc. Donc juste juste, je pense qu'il faut ça prend un peu de temps, c'est vrai, mais le débat public, il va venir.

Merci beaucoup.

Alors Jean-Bernard, tu complètes. On va ensuite conclure la discussion.

Bon, on a parlé du fait que si on a arrêté ce projet, le CERN se trouverait face à certaines difficultés avec sa stratégie, la stratégie qu'il a choisie il y a quelques années et son personnel, etc. Je veux dire, il y a une personne dans notre entourage qui ne va pas en prendre plein la gueule avec le réchauffement climatique. Alors que le CERN nous explique, on se fait du souci pour nos gens, mais tout le monde se fait du souci pour ce qui arrive. Donc ça, ça me semble un petit peu autiste de revenir là dessus et ne pas parler du climat.

Je propose qu'on conclue la discussion, le débat et qu'on passe ensuite à une partie plus informelle où on peut continuer à poser ces questions et à discuter. Ça ne veut pas dire qu'on clôt, mais là on va clore la partie, on va dire saine. Alors j'invite les intervenantes et intervenants éventuellement avoir un petit mot de la fin si vous en avez. Si vous n'en avez pas, ça va aussi. Est ce qu'il y en a une première en premier? Merci beaucoup. Merci pour ces échanges. Peut être deux, deux ou trois réflexions sur ce qui a été dit, je pense.

La première, c'est qu'en tant qu'ancien élu dans un autre canton et peut être future élue ici en tant que citoyenne et très attaché à cette démocratie, je sens vraiment un danger dans le fait que la population puisse perdre confiance dans les institutions s'il y a des processus qui sont opaques et faits dans le dos des citoyens. Dans une société qui est de plus en plus fragmenté et polarisé, je pense que c'est très, très dangereux d'ouvrir cette porte aux doutes et à la confiance que la population peut avoir dans ses institutions.

Donc ça, c'est une première chose. La deuxième chose, c'est pour répondre encore une fois à Monsieur Mathieu de tout à l'heure. Moi j'adorerais avoir ce débat de savoir quels sont les usages, où est ce qu'on veut mettre notre énergie ou comment est ce qu'on veut utiliser notre eau et ce qu'on veut l'utiliser pour le CERN, pour des pour notre consommation personnelle, juste pour vivre dignement ou pour regarder des vidéos de chats? Pour l'instant, on a ce débat ici, mais effectivement, il faudrait l'ouvrir à toutes, à toute la société.

Et puis voilà, quand on parlait de notre héros ou de notre batracien, moi je pense que personnellement, vu l'état, surtout vu l'état de la biodiversité, ils ont tout à fait le droit au respect et à la vie que nous tous les humains.

Et puis finalement, pour conclure.

Effectivement, je trouve que c'est passionnant d'aller encore rechercher nos origines très lointaines. Mais là, en lisant quotidiennement des études scientifiques, on a clairement un doute sur la survie de notre espèce pour les prochaines décennies. Donc je pense qu'on a des problèmes beaucoup plus urgents et je me réjouis si on peut être dans 50 ans dans une société

sobre et durable et pouvoir se dire aujourd'hui, on a résolu tous les problèmes sociétaux et on peut se poser des questions sur notre.

Passé, nos origines.

Etc.

Juste peut être un mot, un mot rapide. D'abord vous remercier beaucoup pour pour l'échange qui est aussi très utile pour nous les politiciens, les politiciens. Et puis peut être juste un mot sur la temporalité. Parce que voilà, peut être que les travaux commenceraient dans des années et des années, mais l'importance d'anticiper, et ça, je pense que c'est vraiment une leçon qu'on doit, qu'on doit retenir, on doit réussir à être très en amont dans les discussions, de manière à prendre part et à s'appropriier le débat. Et ça, je pense que c'est essentiel.

Et on a on a raison d'avoir cette discussion ce soir, elle est essentielle. On a eu raison de l'avoir, de les avoir depuis, depuis. Depuis plusieurs mois, Depuis une année, depuis même presque plus rien. On organise ces réunions depuis plusieurs, depuis un certain temps et je pense que c'est essentiel d'anticiper et de s'appropriier le débat pour pour préparer l'avenir au mieux.

Tu m'as juste inspiré quand même. Je voulais pas prendre la parole, mais cette anticipation, elle est tellement difficile aujourd'hui parce qu'on nous le demande en tant que en politique. Quand je vous parlais du plan directeur cantonal qui sera celui de 2030 et suivants. Mais ça ne veut rien dire pour la plupart des gens, jusqu'à que vraiment quelque chose se passe concrètement à côté. Alors, il n'y a que par l'information Engagez vous, battez vous au niveau participatif, au niveau politique, par tous les moyens pour faire entendre votre voix, la voix du vivant.

Et ça, c'est tellement important. Merci.

Moi je dois dire, je suis très heureux d'être là ce soir. Je pense que la question démocratique est importante. Évidemment, le CERN lui même, c'est un peu la démocratie des physiciens, il y a beaucoup de choses qu'il décide par consensus, etc. Maintenant, quand on vient avec nous, on vient avec un. On est en train de concevoir un projet qui nous a été demandé par nos États membres. C'est sûr que le slam, lui, ne peut pas s'immiscer dans la manière dont ces Etats membres. Donc là, la Suisse et la France dont on parle sur les modalités qui choisissent d'un point de vue démocratique pour se positionner sur un projet comme ça.

Mais je pense que je pense que c'est très important d'avoir cette discussion comme on a ce soir. Et évidemment, on a dit oui, l'information. Je comprends que certains pensent qu'elle a été tardive, mais voilà, je suis là ce soir et il y aura d'autres séances d'information organisées par vous et organisée par nous. Et je pense que ce débat là doit il doit, il doit, il est important et doit se poursuivre. Et je voudrais juste terminer sur une note qui parlait de science.

Évidemment, le climat, ça nous préoccupe tous, ça me préoccupe. Moi aussi, à titre personnel, on m'a demandé si je dormais bien la nuit, mais nous, au CERN, on pense que voilà. Investir dans la recherche fondamentale, c'est large, c'est investir dans l'intelligence. Il n'y aura pas de. Il n'y a pas de recherche appliquée sans recherche fondamentale. Et on ne pense pas non plus le GIEC. Si on sait tout ce qu'on sait sur le climat, c'est parce qu'aussi on a des satellites et donc il a fallu les fabriquer, les fusées, les satellites. Donc nous, ce qu'on pense aussi, c'est qu'on ne pourra pas résoudre les grands problèmes de ce monde.

Donc il y a le climat, mais il y en a d'autres, il y a la biodiversité, il y en aura bien d'autres sans investir dans l'intelligence. Et c'est ce qu'on essaie de faire. Essayer aussi d'apporter notre pierre. On ne sait pas qu'on est là juste pour chercher le boson de Higgs parce qu'on pense qu'il y a des technologies. J'ai parlé des applications médicales par exemple, mais il y en a d'autres. On a parlé du web, on a entendu Oui, le web, c'est utile et en même temps, oui, ça peut être utilisé à mauvais escient. En tout cas, probablement, on ne résoudra pas les grands problèmes de ce monde sans se mettre ensemble comme on fait au CERN les gens du monde entier à essayer de résoudre des grands problèmes.

Et c'est ça qu'on. C'est ça qu'on fait.

Et bien moi, pour conclure, je parlais de territoire Déjà, je vais remercier tout le monde d'être présent, d'avoir participé et de vous mobiliser là dessus. Merci le CERN. Et puis je voulais rappeler que si on se pose des questions sur ce projet, on a plutôt tendance à dire qu'on est contre. On n'est pas contre le projet scientifique du CERN. On parle bien du FCC, il faut le rappeler. Et comme tu le disais tout à l'heure, on le sert, on sera enfin des scientifiques. On est plutôt tous pour et on en a besoin tous les jours. Donc ça, c'est important de le rappeler au niveau du territoire, ce que je trouve entre un point positif pour finir sur une note positive quand même, sur un sujet qui est transfrontalier, transfrontalier, transfrontalier je dirais, et qui parle vraiment de notre territoire, il y a d'autres sujets, comme disait le Monsieur le maire là bas, qu'il faut qu'on parle en transfrontalier quoi.

On voit l'importance de l'autoroute, on voit les impacts chez nous des travailleurs frontaliers. Voilà, c'est des sujets qu'il faut vraiment. Il faut penser plus large, il faut prendre du recul, un peu comme fait le CERN, prendre du recul pour voir au niveau de notre territoire les choix qu'on veut faire. Et Arnaud de rebondir sur ce que tu as dit encore. Tu as parlé que vous ne pouvez pas choisir le débat démocratique. Vous allez suivre ce que vous imposent les états hôtes. Voilà, moi je vous invite à faire le choix de d'inviter la population parce que vous êtes ancrés sur ce territoire auquel vous tenez tous aussi et vous allez vous ancrer encore plus avec ce projet.

Donc ouvrez seulement la porte sans suivre l'avis des états, ouvrez la porte à l'avis de la population. Voilà.

Je crois qu'il y a plus rien à ajouter.

Merci à toutes et à tous. Place au buffet campagnard.

Petit instant Oui, faut que je remercie Christine. Je t'en prie, excuse moi. Je remercie rapidement. Brièvement, Je remercie la commune de Collonges Bellerive pour son accueil et ses facilités. Merci beaucoup au collectif aussi pour l'accueil collectif Durabilité. J'aimerais remercier les intervenants parce qu'on n'a pas encore fait les oratrices et les orateurs de ce soir pour avoir partagé vos connaissances sur le sujet. Merci beaucoup. On vous a prévu un petit cadeau souvenir? C'est un canif qui vous sera utile avec votre nom gravé dessus.

Et puis.

Je voulais aussi.

Juste.

Juste pour vous dire que si vous souhaitez soutenir le débat public, il est important que vous vous passiez le mot autour de vous, que vous renseigniez vos voisins, que vous renseigniez.

D'autres.

Personnes autour de vous. Il est possible aussi de soutenir financièrement. On a prévu un chapeau et vous pouvez verser avec une petite contribution ce soir pour nous aider à organiser ce type d'événement. Et puis aussi pour les élections prochaines. On a parlé des candidats, il y en a quelques uns dans la salle. C'est possible de prendre position par rapport à cet objet. Donc, il y a un questionnaire qui vous a été transmis. Normalement, vous, vous avez aussi la possibilité de le scanner à la sortie.

Donc si vous avez envie de partager votre position par rapport à ce sujet, il est possible de le faire. Et nous on transmettra par la suite aussi au niveau des réseaux sociaux. Et puis le dernier mot c'est restez avec nous ce soir, Encore un petit moment pour boire un verre et puis échanger de manière informelle. Merci beaucoup.

En fait.